

# Les jardins d'Oxylierre:

## Evangeliser l'imaginaire

La neige a recouvert nos jardins de son épais et pourtant si délicat manteau blanc. Nos pas nous renvoient ce son inégalable de ces milliers de cristaux écrasés sous nos semelles. Tout est magnifié, mêmes les paysages urbains sont inondés de poésie. Chaque image captée est pour nous éveil au sens et recherche de spiritualité.

Notre conversation nous guide dès lors vers les images et la beauté de celles-ci.

Nous dissertons, lorsqu'au détour d'un chemin, la réponse nous parvient par une rencontre incongrue.



Isabelle, Alain, Brigitte et  
Laurence ; L'équipe  
Oxylierre à votre service !

# Introduction

## Grâce à l'imagination

Nous empruntons librement ce titre au livre de Nicolas Stevens (1). « Grâce à » peut à la fois signifier un appel à la pitié, en l'occurrence, pitié pour l'imagination, ou un « recours à », ouvrant en ce sens une possibilité nouvelle.

## Pitié pour l'imagination

« L'écran numérique n'admet pas d'étonnement » (2)

« Il faut préserver le réel face à la montée en puissance du virtuel » (3)

L'imagination actuelle est « une grande malade » (4). La vie de chacun d'entre nous aujourd'hui est toujours plus dépendante des contenus médiatisés par les écrans. S'il faut y reconnaître, au plan professionnel du moins, un certain progrès en termes d'efficacité, notre imagination souffre d'un appauvrissement dans sa capacité à imaginer, victime d'un flux incessant d'images qui lui parviennent de tous côtés.

Cette extraordinaire consécration des images et des simulacres dont se nourrit *ad nauseam* notre société s'accompagne d'une perte évidente de la réalité. A certains égards, jamais peut-être ne fut plus actuelle l'allégorie de la caverne de Platon. Platon, on s'en souvient, compare les hommes à des êtres enchaînés au fond d'une caverne, qui ne peuvent rien voir du monde réel. Ce qu'ils prennent pour la réalité, ce sont des ombres qu'une source de lumière dessine sur la paroi de la caverne.

Le rapprochement avec la situation actuelle a été suggéré par de nombreux chercheurs, l'écran étant précisément ce qui fait « écran » à la réalité. « L'écran me ferme le monde ». (5) Les gens vivent dans des apparences, explique Alain Badiou, « dans des apparences qui sont imposées ou même fabriquées du dehors, ils croient que c'est la réalité, ils croient en tout cas que ce qu'il y a là ne peut être changé et est nécessaire. Ils sont donc pliés à une espèce de règle anonyme qui organise toute leur existence. » (6) Certes ces propos devraient être explicités et demanderaient évidemment à être

nuancés. Mais il est indéniable que le numérique modifie de façon déterminante, voire irréversible, nos comportements, nos perceptions, et notre vie sociale.

Le philosophe Byung-Chul Han souligne dans son dernier livre (7) que l'enfermement dont il est question est moins un enfermement dans un monde irréel, fantomatique qu'un enfermement de l'homme sur lui-même. Le monde virtuel est un monde de l'identique, auto-référentiel, narcissique, où l'homme indéfiniment ne côtoie que lui-même. Ce sont évidemment les réseaux sociaux, les publicités, les émissions déshumanisantes à force d'être insignifiantes, qui sont ici essentiellement visés. L'autre dans son altérité radicale n'y a pas sa place, y est littéralement exclu, expulsé. L'autre, c'est bien sûr l'autre homme, celui qui, dans son mystère, m'échappe irrémédiablement, mais c'est aussi la nature, le transcendant, Dieu, mais aussi et surtout peut-être l'autre qui est en moi, le soi intérieur, l'âme.

En se projetant sans cesse sur des écrans, le moi se « spatialise », perd de sa profondeur, de sa densité, se réduit à une forme spectrale, inexistante. La sortie de soi imaginative par contre, l'imagination qui explore, non pas des images préfabriquées, prêtes-à-porter, mais l'imagination puissante qui explore le monde qui l'entoure, qui fait l'épreuve de sa pesanteur, redensifie l'âme. « Cette densification n'intervient pas aux dépens du réel, parce que l'imagination place l'âme au centre du monde. Elle rend justice à la splendeur du réel (...) L'intimité de l'âme n'est en rien limitée, les plaines sensibles qui s'élancent jusqu'à l'horizon sont le lieu tout choisi de son épiphanie. » (8)

L'intériorité de l'âme est un monde imaginal. Seule la puissance du rêve peut arpenter l'infinité du monde, peut pressentir l'invisible au-delà de la réalité. Seule l'imagination, délivrée de son carcan numérique, peut redonner feu à nos regards éteints, fuyants, nos regards inventés cependant pour un tout autre jour, une toute autre lumière (9). Trop souvent décriée – Pascal lui-même ne l'appelait-il pas la « folle du logis » – l'imagination est pourtant la reine des facultés !

## **Evangéliser l'imaginaire**

« Mes larmes coulent, la terre m'a reconquis » (10)

Faust

Jean-Luc Marion a bien montré ce qui distingue l'idole de l'icône. L'idole, à la différence de l'icône, ne renvoie à rien au-delà d'elle-même. L'idole est ce que je capte, que j'enferme dans une image. Elle se règle donc sur celui qui la

voit, elle a pour mesure le voyeur, elle satisfait à son regard. « Strict contraire du voyant (qui, lui, voit l'indisponible et l'invisible), le voyeur se gave du visible le plus disponible. Voyeur – ainsi se définit celui qui, sous les noms les plus neutres du spectateur ou du consommateur, subit, régit et définit l'image. » (11) Le veau d'or arrête le regard de l'adorateur qui se satisfait de sa figure.

L'œuvre d'art authentique – ce que Marion appelle icône – inverse, subvertit la logique moderne de l'image. L'image, en ce sens, ne revendique aucune auto-suffisance, n'occulte pas de son prestige la réalité à laquelle elle renvoie. « La poésie et l'art sont en chemin vers l'autre. » (12) Dans sa lettre aux artistes, Jean-Paul II ne dit pas autre chose : « toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. » (13) Dans un monde submergé d'images tyranniques, addictives, étouffantes, il nous faut retrouver la douceur matinale du réel, la magie des forêts, l'œil malicieux d'un enfant.

C'est la raison pour laquelle nous vous proposons dans ce dossier spécial un choix d'œuvres d'art chrétiennes qui pourraient être proposées au regard de nos élèves. « L'image, rappelle le Catéchisme de l'Eglise catholique, est aussi une prédication évangélique. » (14) En offrant au regard de nos élèves des images belles, inspirantes, nous leur offrons de nouveaux espaces d'espérance et de liberté. Il ne s'agit pas de bannir de nos classes les signes traditionnels que sont les crucifix ou les icônes. Mais il ne faut pas craindre de trouver également de nouveaux signes, de nouveaux symboles qui pourraient être plus attirants pour les jeunes. En effet, « toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à la rencontre du Seigneur Jésus ». (15) Face à la dé-réalisation du monde, à son caractère de plus en plus éthéré, évanescent, il nous faut parler plus que jamais le « langage de l'Incarnation » (16). C'est au prix de ce ré-enracinement de l'imagination dans la matière, ici, dans la réalité de l'œuvre d'art, dans la couleur étalée, rugueuse, dans la matérialité des visages que l'imagination pourra rejoindre « Celui qui a daigné habiter avec la matière et opérer notre salut à travers la matière. » (17)

### **Alain Marchandise**

1. **Nicolas Steeves, Grâce à l'imagination. Intégrer l'imagination en théologie fondamentale, éd. Cerf (Cogitatio Fidei), 2016**
2. **Byung-Chul Han, L'expulsion de l'autre, éd. PUF, 2020, p.98**
3. **Dominique Lambert, article « Il faut maintenir l'humain au cœur des technologies », in : L'appel, n°432 décembre 2020, p.17**
4. **Nicolas Steeves, op. cit., p.22**
5. **Jean-Luc Marion, La croisée du visible, éd. La Différence, 1991, p.98**
6. **Alexandre Georgandas, « Actualité de la caverne ? » in : Collectif, Le mythe de la caverne aujourd'hui, éd. Ellipses, 2015, p.11**

7. Byung-Chul Han, op. cit..
8. Cynthia Fleury, *Métaphysique de l'imagination*, éd. Gallimard (Folio essais), 2020, p.64-65
9. Charles Péguy, « Eve » in : *Œuvres poétiques complètes*, éd. Bibliothèque de la Pléiade, 1957, p.946-947.
10. Goethe, *Faust*, cité in : Byung-Chul Han, *Dans la nuée. Réflexions sur le numérique*, éd. Actes Sud, 2015, p.5
11. Jean-Luc Marion, op.cit., p.91
12. Byung-Chul Han, *L'expulsion de l'autre*, éd. PUF, 2020, p. 102
13. Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*, éd. Téqui, 1999, p.20
14. *Catéchisme de l'Eglise catholique – Abrégé. Introduction*, éd. Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2005, p.21
15. Pape François, *La joie de l'Evangile*, éd. Fidélité, 2013, § 167, p. 128
16. Jean-Paul II, *Lettre apostolique Duodecidum Saeculum*, cité in : Cardinal Paul Poupard (dir.), *La Voie de la Beauté*, éd. Salvator, 2006, p. 90
17. Jean-Paul II, op. cit, p.90

# Le Christ à Travers les ARTS



**Et si nous proposons pour chaque classe de notre école une reproduction de ces différentes peintures ? Une jolie reproduction, encadrée ou pas. Nous pourrions y joindre la fiche explicative pour découvrir la peinture et l'artiste. Les élèves pourraient rencontrer le Christ d'une façon différente, au travers de l'imagination de grands maitres mais aussi par leur propre imaginaire.**

**Nous vous proposons également une animation pour vos classes. En suivant le lien, vous aurez accès à l'aperçu vidéo du diaporama. Voici à la page suivante un exemple de travail qui pourrait être proposé (et bien sûr modifié selon vos besoins)**

**Lien pour l'animation : Diaporama simplifié et présentant une diversité plus grande des moments de la vie du Christ, ce lien présente un aperçu vidéo, nous serons ravis de vous envoyer une clé avec le diaporama de bonne qualité sur simple demande de votre part.**

[Jésus à travers les arts 1 - YouTube](#)

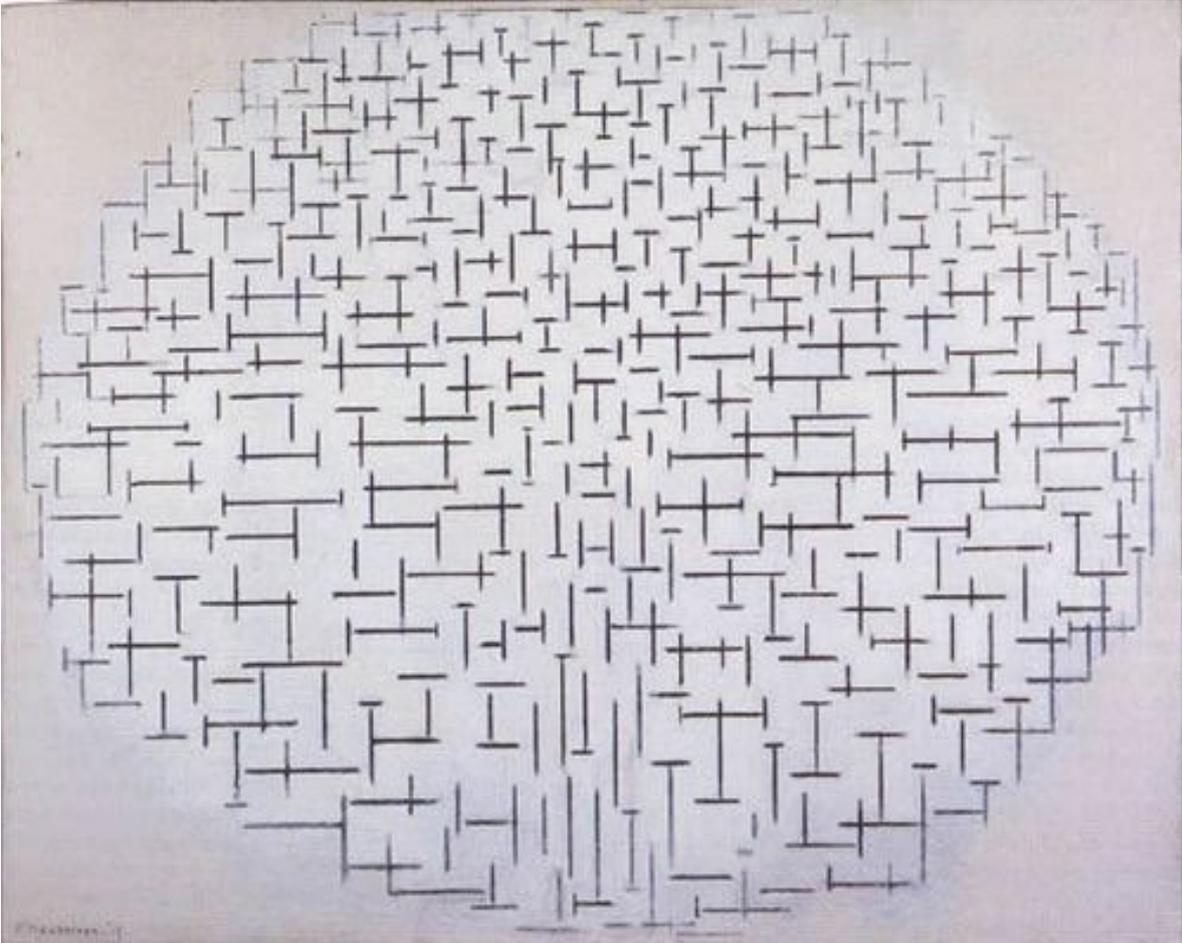
**Lien pour l'aperçu vidéo du diaporama complet en lien avec les fiches de présentation, nous serons ravis de vous envoyer une clé avec le diaporama de bonne qualité sur simple demande de votre part.**

[Jésus à travers les arts 2 - YouTube](#)

# Animation : Jésus à travers les Arts

1. Regarde le Powerpoint
2. Observe attentivement la peinture qui porte ton numéro d'ordre.
3. Recherche des éléments biographiques sur le peintre de ton tableau, ne réalise pas un simple copié/collé, reformule les phrases. Il faut que tu comprennes tout ce que tu dis. Ne sois pas trop long, retiens uniquement les éléments importants.
4. Recherche d'autres œuvres (peut-être plus connues) de l'artiste, présente une photo de celle(s)-ci et leurs titres.
5. Recherche des explications sur ta peinture, où est-elle exposée, quand a-t-elle été peinte (ou autre technique) ; contient-elle des symboles... ? ne réalise pas un simple copié/collé, reformule les phrases. Il faut que tu comprennes tout ce que tu dis.
6. Recherche le texte biblique qui colle à cette représentation, essaie de délimiter dans les versets le passage exact.
7. Analyse la symbolique des couleurs et des formes de ton tableau, peux-tu proposer une piste de réflexion ? (Le but n'est pas d'analyser ce que le peintre a voulu faire passer comme message mais une démarche intellectuelle et sensorielle de ta part est intéressante)
8. Aimes-tu cette œuvre ? Qu'est-ce qui te plaît ou te déplaît ?
9. Présentation : Ton travail peut être présenté par écrit, à la main ou sur l'ordinateur (power point ou autre) ou oralement et tu peux le confectionner comme tu l'entends.

**Mondrian, Composition avec lignes**



## Petite fiche de présentation : Mondrian, Composition avec lignes

### Notes biographiques sur l'auteur

Piet Mondrian est né en 1872 à Utrecht et décédé en 1944 à New York.

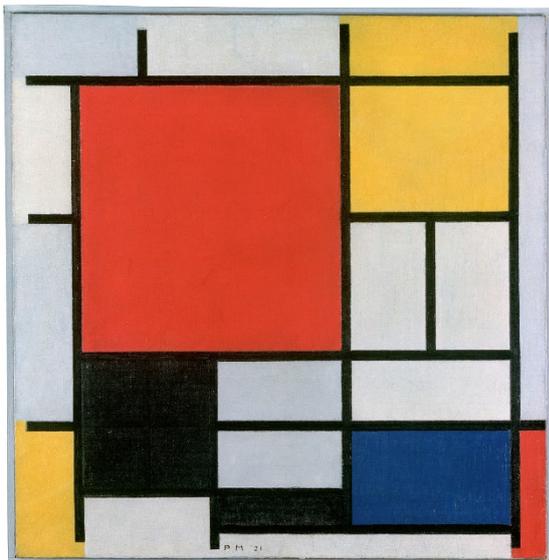
Maître de la ligne droite, du quadrillage parfait et des couleurs primaires, il a consacré sa vie à la naissance de l'art moderne. L'abstraction est pour lui le moyen d'arriver à la vérité.

Il a dit : « Je construis des lignes et des combinaisons de couleurs sur des surfaces planes afin d'exprimer, avec la plus grande conscience, la beauté générale. »

### Notes sur la peinture proposée

Quittant progressivement la figuration au profit de l'abstraction, Piet Mondrian assemble sur le fond blanc de sa toile tout un peuple de petits segments de lignes horizontales et verticales se croisant ici et là par paires, comme sous l'effet du hasard. Ensemble, ces fragments composent une forme vaguement circulaire qui s'intègre dans le carré, recréant ainsi l'image parfaite, peut-être divine, de la quadrature du cercle. Par l'emploi des moyens les plus simples, il réalise ainsi une peinture abstraite géométrique à l'apparence froide mais qui peut aussi être envisagée comme un support de méditation. N'y croiserait-on pas par hasard la croix du Christ et sa Passion ?

### Peinture la plus connue



Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000

<https://www.beauxarts.com/grand-format/piet-mondrian-en-3-minutes>

Roublev, La Trinité



## Petite fiche de présentation : Roublev, Icône de la Trinité

### Notes biographiques sur l'auteur

**André l'Iconographe** est un moine et peintre d'icônes russe du XV<sup>e</sup> siècle. Il est né vers 1360-1370 et mort entre 1427 et 1430, probablement le 17 octobre 1428. Il a été canonisé en 1988, date du millénaire de la foi chrétienne en Russie, et est fêté le 4 juillet.

Nous ne savons pas grand-chose de la vie de Roublev, sinon qu'il a été moine au monastère Andronikov près de Moscou, qu'il a été l'élève et l'assistant du peintre d'icônes d'origine grecque Théophane le Grec.

La légende raconte qu'à la fin de sa vie, il aurait eu les yeux crevés pour avoir osé signer de son nom son tableau *La Trinité*, ce qui était interdit aux moines à l'époque.

### Notes sur la peinture proposée

**Icône** : Du grec : eikona, image

Dans l'Eglise d'Orient, peinture religieuse exécutée sur un panneau de bois. Image du Christ, de la Vierge ou d'un saint, vouée à la vénération des fidèles. Au cœur de la prière et de la contemplation, l'icône en sa matérialité indique la présence du Christ vivant, elle est symbolique de la relation du croyant à Dieu.

### Extrait biblique

#### **Matthieu 3 :16-17**

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

#### **Luc 1 :35**

L'ange lui répondit : Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.

#### **Marc 1 :10-11**

Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection.

## Symbolisme

L'inspiration du thème serait venue à Andreï Roublev après avoir jeûné et prié pendant presque quarante jours. Elle illustre un passage de la Genèse, quand l'Éternel vient annoncer à Abraham et Sarah qu'ils auront un fils, malgré leur âge avancé.

*« L'Éternel apparut à Abraham au chêne de Mambré. Comme il était assis à l'entrée de sa tente pendant la chaleur du jour, il leva les yeux et aperçut trois hommes debout devant lui. Il les pria de s'arrêter et de se reposer sous l'arbre. Il leur fit servir trois gâteaux de fleurs de farine avec du beurre et du lait et le jeune veau qu'il avait apprêté. Et lui se tenait debout devant eux sous l'arbre et ils mangèrent. »*

La tradition byzantine représentait la Trinité sous la forme symbolique de trois anges reçus à la table d'Abraham.

Roublev fait abstraction de la figure d'Abraham et celle de son épouse Sarah, réduit le symbole aux trois anges pèlerins tenant un long sceptre entre leurs doigts, assis en croix autour d'une table, sur laquelle est posée une coupe. Leur tête est auréolée d'une nimbe d'or. Les trois anges se ressemblent car ils symbolisent la Trinité, la triple incarnation du Dieu unique. Pour exprimer l'unité existant entre les trois anges Roublev compose son icône dans un cercle dont la circonférence passe par le milieu de chacune des nimbes et dont le centre est la main gauche du personnage central.

La symbolique des couleurs nous apprend que le Christ est au centre, revêtant l'habit rouge de l'humanité et le bleu de la divinité. Le Père est à gauche (Le Fils est assis à la droite du Père), revêtu du bleu divin et l'Esprit, en vert à la droite du Christ. D'autres analyses voient l'Esprit à gauche du Christ et Dieu à droite.

Selon les historiens, la figure dans la coupe symbolise le sacrifice dans l'ancien Testament qui annonce celui de l'Eucharistie dans le nouveau Testament. C'est pourquoi le Christ, au centre, la bénit. La coupe au centre du banquet des trois anges est dans l'interprétation chrétienne, la coupe du salut par le sang du Sauveur, Jésus-Christ. Sur l'icône, elle contient la tête d'un veau ou d'un agneau. C'est l'offrande qu'Abraham fait à ses hôtes. Mais certains y perçoivent la figure du Christ mort.

### **Vidéo analysant l'icône :**

[https://www.youtube.com/watch?v=z\\_hnrsZUTqA](https://www.youtube.com/watch?v=z_hnrsZUTqA)

[wikipedia.org](https://wikipedia.org)

<https://eglise.catholique.fr/glossaire/icones>

## A. Manessier, Le Crucifiement



## **Petite fiche de présentation : Alfred MANESSIER, le crucifiement**

### Notes biographiques sur l'auteur

Peintre non figuratif français, né en 1911 en Baie de Somme et décédé à Orléans en 1993.

Très tôt, il a été imprégné par les paysages et la lumière de la Baie de Somme.

Ensuite, il est influencé par Rembrandt.

Sa peinture évolue vers la construction et l'abstraction.

Dans les années quarante, il séjourne à l'abbaye de la Trappe de Soligny et il y découvre la foi. Il se convertit au christianisme. Ses œuvres se retrouvent beaucoup dans des lieux de culte mais il préfère qu'on le présente comme peintre et non comme peintre religieux bien que sa peinture non figurative ait une vocation spirituelle.

Il dira : « Je ne crois pas à la peinture religieuse. C'est l'homme qui doit être religieux. J'établis une différence entre le sujet et l'objet. »

### Notes sur la peinture proposée

L'œuvre présentée ici est une lithographie qui fait partie d'un ensemble sur le thème de Pâques.

À travers son parcours, on remarque des constantes : l'importance du noir, le fort contraste des couleurs. Manessier approfondit un langage pictural abstrait, intense et dépouillé. L'héritage du cubisme y est évident.

### Symbolisme

Lorsque Manessier relie la Passion de Jésus aux passions douloureuses du monde contemporain, il investit tout particulièrement son œuvre d'une mission au service de l'homme, de l'homme victime de violences totalitaristes. En suggérant par une composition, des couleurs et des rythmes propres à sa vision personnelle le thème qui l'habite, le peintre invite à la méditation, à une communion spirituelle et fraternelle avec ceux qui vivent dans leurs corps une passion dont la Passion du Christ est solidaire.

Sa peinture est bien un témoignage de l'espérance au-delà de la douleur et de la destruction, un « moyen de salut », par la magnificence de ses couleurs et de ses rythmes, par la vie même qui en jaillit.

<https://www.narthex.fr/portraits-dartistes/la-passion-et-l2019esperance-d2019alfred-manessier>

[https://www.plazzart.com/fr\\_FR/achat/art-moderne/alfred-manessier-suite-de-paques-le-crucifiement-1978-gravure-signee-311350](https://www.plazzart.com/fr_FR/achat/art-moderne/alfred-manessier-suite-de-paques-le-crucifiement-1978-gravure-signee-311350)

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

Michel-Ange, Pietà



## Petite fiche de présentation : Michel-Ange, Pietà

### Historique :

Michel-Ange est né à Caprese, près de Florence, en 1475 et est mort à Rome en 1564.

Il sculpta quatre Pietà. Celle qui est présentée ici est la première qu'il réalisa et la plus célèbre (c'est d'ailleurs la seule œuvre qu'il signa : on peut voir en latin sur le ruban de la Vierge : « Michael Angelus Bonarotus Florentinus Facieba(T) » – Michel Ange Buonarroti, de Florence l'a sculptée.

C'est dire qu'il y est particulièrement attaché ! Cette sculpture, haute de 1,74m, est faite d'un seul bloc de marbre blanc de Carrare.

Depuis 1749, la Pietà se trouve à la Capella del Crocifisso (chapelle de la Crucifixion) dans la Basilique Saint-Pierre à Rome.

### Le genre « Pietà » :

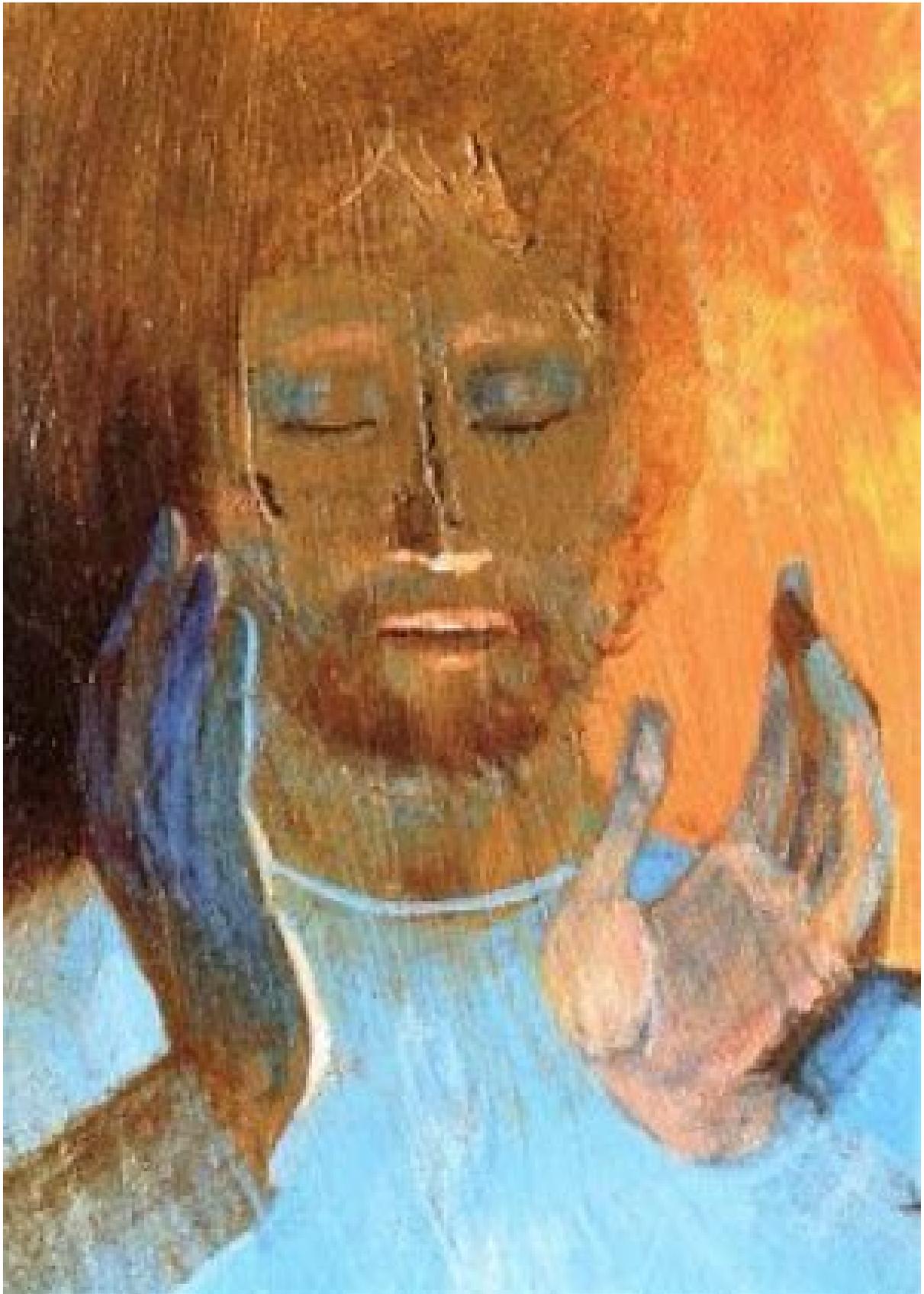
*Pietà*, en italien, signifie « pitié, compassion, douleur ». Le mot vient du latin *pietas*, et voulait dire : « loyauté absolue ... un amour profond que ni la vie ni la mort ne pouvait détruire ». Le sens classique de *pietà* implique une soumission totale de l'âme à la Volonté divine, mais il désigne également les œuvres d'art qui représentent le Christ après sa mort dans les bras de sa mère.

Ce sujet ne fait référence à aucun passage des Evangiles, ni même des évangiles apocryphes (évangiles non reconnus par l'Eglise), il puise simplement sa source dans l'expérience humaine. Quoi de plus tragique pour une maman en effet que de porter dans ses bras son fils mort (de surcroît dans les circonstances que nous connaissons). On comprend que les artistes de toutes les époques ont traduit ce moment avec une rare intensité émotive.

On peut considérer la *pietà* comme le pendant figuratif de ce qu'est le *Stabat mater* pour la musique sacrée.

A ce titre, on ne manquera pas de faire écouter aux classes réceptives, à côté des « *Stabat mater* » baroques (Vivaldi, par exemple), l'extraordinaire et déchirant *Stabat mater* d'Arvo Pärt.

Arcabaz, le visage du Christ



## **Petite fiche de présentation : « Jésus » - Arcabas**

### **Notes biographiques sur l'auteur**

Jean-Marie Pirot, alias **Arcabas**, est né le 26 décembre 1926 à Trémery (Moselle), et mort le 23 août 2018 à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère).

Peintre et sculpteur, Arcabas est reconnu en France et à l'étranger comme un grand maître de l'art sacré contemporain. Le travail d'Arcabas s'inspire des paraboles et des récits de la Bible. Son œuvre est centrée sur les Evangiles et la figure du Christ pour lequel il éprouve une grande admiration, dont il trouve les messages « nouveaux et révolutionnaires ». La plupart de ses œuvres « racontent » une histoire, généralement sous forme de fresques, de cycles de tableaux et de polyptyques. Arcabas a le souci d'allier le profane et le sacré dans ses toiles. Ainsi, tout en traitant un sujet sacré, un récit biblique, Arcabas introduit dans ses toiles des éléments et figures de la vie quotidienne actuelle, ou des allusions à des thèmes actuels et/ou universels. Les symboles sont omniprésents dans son travail. Parmi ceux-ci, on retrouve souvent une petite croix, généralement réalisée à l'aide de feuilles d'or. L'application de feuilles d'or (aplats d'or fin) font de son travail une véritable œuvre sacrée même quand les thèmes n'ont rien de biblique.

Chez Arcabas, la peinture est indissociable de son chemin de foi. Il dira notamment ceci à propos de la beauté et de la foi :

*"Dans toutes mes tentatives, de peindre, j'essaie de faire ressortir la beauté. J'espère qu'il y aura des regards pour la capter, et peut-être pour être transformés. La beauté peut conduire à la foi et la beauté est un élément de la foi en Dieu."*

*« Je ne sais pas si l'expression, "avoir la foi" est tout à fait juste. On ne possède pas la foi. Le plus souvent, on ne fait que courir après. La foi n'est jamais acquise définitivement, c'est un combat. C'est une mystérieuse alchimie : ma foi en Dieu m'aide à peindre, mais la peinture est aussi une voie vers la foi. Je suis autant un croyant qui peint qu'un peintre qui tente de croire ... ; (...) Il y a des trous dans l'inspiration, comme il y a des doutes dans la foi... »*

C'est dans l'église Saint-Hugues-de-Chartreuse, devenue un musée abritant 40 années de création, qu'Arcabas détaille quelques peintures clefs de la vie de Jésus.

### **Jésus selon Arcabas (catholique.fr)**

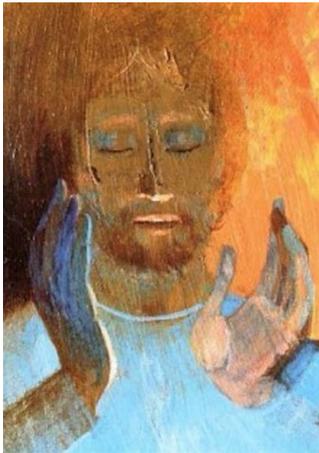
**(10) Arcabas - Le peintre de l'âme - YouTube**

**(10) Hommage au peintre Arcabas - YouTube**

**(10) Arcabas, ce maître de l'art sacré qui créait en Chartreuse - YouTube**

**(10) Saint Hugues de Chartreuse et l'oeuvre d'Arcabas - YouTube**

## Notes sur la peinture proposée



Ce visage du Christ peint par Arcabas est extrait d'une peinture elle-même intégrée dans un cycle de sept toiles représentant successivement les différents épisodes du récit de l'apparition du Christ aux disciples d'Emmaüs, écrit par Saint Luc dans son Evangile (chapitre 24).

Cette œuvre se trouve à la Chapelle de la Résurrection, dans l'église Torre de Roveri à Bergame en Italie.

La scène représente la partie du récit où les disciples d'Emmaüs, après avoir fait un bout de chemin ensemble, sont assis autour d'une même table avec Jésus pour partager un repas avec lui. Ils ne l'ont jusque-là pas encore reconnu. L'accent est mis sur le plaisir de prolonger un moment de partage autour d'un repas convivial.

Le visage de Jésus est particulièrement soigné grâce à la qualité de la matière utilisée et la lumière qui s'en dégage. La lumière qui jaillit de ses mains ouvertes irradie ce qui l'entoure.

Arcabas a choisi de représenter dans cette peinture, le moment précis où Jésus va bénir le Pain et le Vin, juste avant celui de la fraction du pain, durant lequel il va disparaître aux yeux des disciples, lui qui est le Pain béni, rompu, partagé. Pour signifier ce moment crucial, Arcabas peint le Christ les yeux fermés et le visage très recueilli, traduisant un état de grande intériorité, nous faisant comprendre ainsi sa totale union avec le Père et l'Esprit.

L'usage de la couleur est particulièrement important dans les œuvres d'Arcabas : dans celle-ci, nous trouvons les nuances du noir et des couleurs primaires : bleu, jaune, rouge. L'application de feuilles d'or (aplat d'or fin) font de son travail une véritable œuvre sacrée même quand les thèmes n'ont rien de biblique.

[emmausadultesarcabas.pdf \(catholique.fr\)](#)

**(16) Méditation: Sur les chemins d'Emmaüs avec Arcabas - YouTube**

**Arcabas et les Pèlerins d'Emmaus - Bing video**

[sdpc\\_emmaus-arcabas\\_chemin-de-priere\\_202004.pdf \(diocese44.fr\)](#)

## **Extrait biblique**

### **Luc 24, 13-35 (28-30)**

« Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

**Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction** et, l'ayant rompu, il le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. »

## **Symbolisme**

Cette toile nous fait réfléchir sur l'instant de la « reconnaissance », de la révélation. Chacun dans leur histoire personnelle, les disciples d'Emmaüs sont maintenant unis dans une même mémoire, une même foi.

Déjà, Jésus a quitté les deux hommes dont il a ouvert l'intelligence aux Écritures sur la route d'Emmaüs, et le cœur à la foi dans cette première célébration d'une Eucharistie. Désormais il se retire pour que les hommes répondent librement à son désir. L'expression de son visage est toute d'intériorité et de retenue. Ses yeux sont baissés sur le pain qui sera désormais sa présence auprès des hommes.

La Crucifixion selon Picasso



## Petite fiche de présentation : La Crucifixion selon Picasso

### Notes biographiques sur l'auteur

**Pablo Ruiz Picasso**, né à Malaga (Espagne) le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins (Alpes-Maritimes, France), est un peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol ayant passé l'essentiel de sa vie en France.

Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XX<sup>e</sup> siècle, tant par ses apports techniques que par ses prises de positions politiques

Parmi ses œuvres les plus célèbres figurent le proto-cubiste *Les Femmes d'Alger* (1907) et *Guernica* (1937), une représentation dramatique du bombardement de Guernica pendant la guerre civile espagnole.

### Notes sur la peinture proposée

L'œuvre est accrochée aux murs du musée Picasso de Paris. On y retrouve tous les éléments officiels d'une crucifixion : Le Christ sur la croix, les deux croix des deux larrons, le centurion qui a percé le flanc du Christ avec sa lance. Picasso y a aussi installé deux personnages de sa vie : sa maîtresse Marie-Thérèse et Olga, sa femme.

### Extrait biblique

[39] L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi. » [40] Mais l'autre, le reprenant, déclara : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine ! [41] Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal. » [42] Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume. » [43] Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. »

[44] C'était déjà environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière, jusqu'à la neuvième heure.

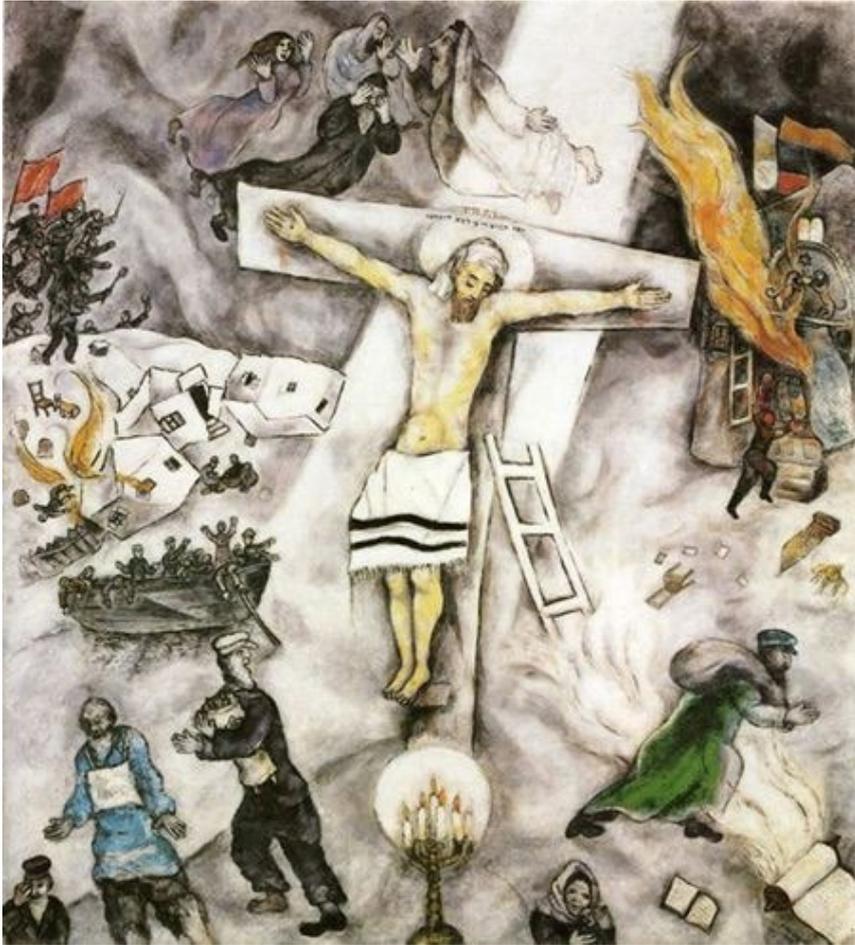
### Symbolisme

Picasso illustre le tournant pris par les artistes du 20<sup>-ème</sup> siècle vis-à-vis de la représentation de la passion du Christ. En se détachant du religieux, ils explorent leur propre souffrance. Ce tableau est comme un exorcisme pour l'auteur où il se représente lui-même comme le crucifié, au milieu de « ses femmes », Olga, prête à mordre, faisant de nombreuses crises de jalousie, asphyxiant la créativité du peintre.

**wikipedia.org**

**Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000**

Chagall, Le Crucifixion blanche



## Petite fiche de présentation : Chagall, Le Crucifixion blanche

### Notes biographiques sur l'auteur

Marc Chagall est un peintre et graveur, né le 7 juillet 1887 à Liozna, près de Vitebsk, en Biélorussie (alors intégrée à l'Empire russe), naturalisé français en 1937, et mort le 28 mars 1985, à Saint-Paul-de-Vence, où il est enterré.

Artiste majeur du 20<sup>ème</sup> siècle, presque aussi célèbre que Picasso, Chagall est un peintre de la surréalité comme le disait Apollinaire.

Son œuvre s'inspire de la tradition juive qui a baigné son enfance.

### Notes sur la peinture proposée

A l'approche de la seconde guerre mondiale, Chagall se souvient de l'incendie des synagogues en Allemagne. La figure du Christ crucifié est baignée de lumière blanche avec le titulus (inscription) en hébreu.

La Crucifixion blanche présente différentes scènes de souffrance ainsi que des objets typiquement symboliques de la religion juive.

### Extrait biblique

28:10 Jacob partit de Beer Schéba, et s'en alla à Charan.

28:11 Il arriva dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là.

28:12 Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.

28:13 Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.

28:14 Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.

28:15 Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.

28:16 Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit: Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas!

28:17 Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux !

### Symbolisme

Dans cette composition très narrative, l'artiste a associé tous les éléments rappelant que le Christ est juif et manifestant qu'il incarne le juif martyrisé.

Ce tableau rassemble l'horreur et la souffrance en scènes isolées articulées autour de l'image du christ, celui-ci est donc l'archétype de la douleur figé dans un rai de lumière.

-Centrale, la figure du christ crucifié représente aussi l'image du juif martyrisé.

-Le châle juif (talith) qui lui entoure la taille et le chandelier (ménorah) sont également des symboles forts, comme l'inscription en caractères hébraïques au-dessus de sa tête.

Sur la gauche, un groupe attaque un village déjà en flammes, des drapeaux rouges accompagnent les assaillants, l'un d'eux semble tenir une faucille (Chagall dénonce ici les dérives du régime Staliniens mais annonce aussi la montée en puissance de Hitler et de ses sbires).

En dessous, on remarque un bateau surchargé qui semble partir à la dérive (fuite ?).

Sur le côté droit, un homme met le feu à une synagogue (allusion à la nuit de cristal) et arrache les rouleaux de la Torah.

Le premier plan est occupé par des personnages qui s'enfuient (une femme protège son enfant, un homme tente de sauver l'un des rouleaux de la Torah etc..)

Au-dessus de la croix, on notera la présence des hommes saints cités par l'ancien testament.

L'échelle représente l'échelle de Jacob : Dans le livre de la Genèse, Jacob conte qu'il a rêvé que des anges montaient et descendaient de cette échelle qui faisait un lien entre le ciel et la terre. Cet endroit où Jacob s'est arrêté serait celui du futur temple de Jérusalem.

L'organisation des scènes autour de l'élément central (croix) est faite selon un mouvement centrifuge, c'est à la couleur blanche que revient le rôle d'unifier l'ensemble.

**Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000**

## La planète bleue, Dame nature



## **Petite fiche de présentation : La planète bleue, Dame nature**

**« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. »**

**(Pape François, *Lettre encyclique Loué sois-tu !* éd. Fidélité, 2015, §92, p.86)**

Rembrandt, L'enfant prodigue



## **Petite fiche de présentation : Rembrandt, L'enfant prodigue**

### Notes biographiques sur l'auteur

Rembrandt est né à Leyde aux Pays-Bas en 1606 ou 1607 et est décédé à Amsterdam en 1669.

Il est considéré comme un des grands peintres de l'histoire de la peinture baroque et de l'École hollandaise du XVII<sup>ème</sup> siècle.

L'œuvre de Rembrandt comporte près de 400 peintures mais aussi des gravures et des dessins.

C'est la technique du clair-obscur qui le caractérise. L'utilisation de la lumière et de l'obscurité attire le regard par le jeu des contrastes.

Ses peintures évoquent souvent la compassion et l'humanité.

À la fin de sa vie, l'artiste a tout perdu : tous ses enfants sauf un, deux de ses femmes, tout son argent ainsi que sa notoriété. Cette vie détériorée aurait pu rendre Rembrandt amer et plein de ressentiment. Mais ses pertes et ses souffrances l'ont rendu apte à accueillir profondément la miséricorde de Dieu et capable de peindre l'un des tableaux les plus intimes de tous les temps.

### Notes sur la peinture proposée

L'œuvre, achevée en 1667, à la fin de la vie de Rembrandt, est conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Elle est inspirée par la parabole du fils prodigue racontée par le Christ

### Extrait biblique : Luc 15, 11-32

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. » Et le père leur partagea son avoir. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et y dilapida son bien dans une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Il alla se mettre au service des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même il se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! » Je vais aller vers mon père et je lui dirai : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers. » Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de

pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils... » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. » Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier ; mais il répliqua à son père : « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres ; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui ! » Alors le père lui dit : « Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. »

### Symbolisme

Les mains du père constituent le véritable centre du tableau. C'est sur elles que toute la lumière est concentrée.

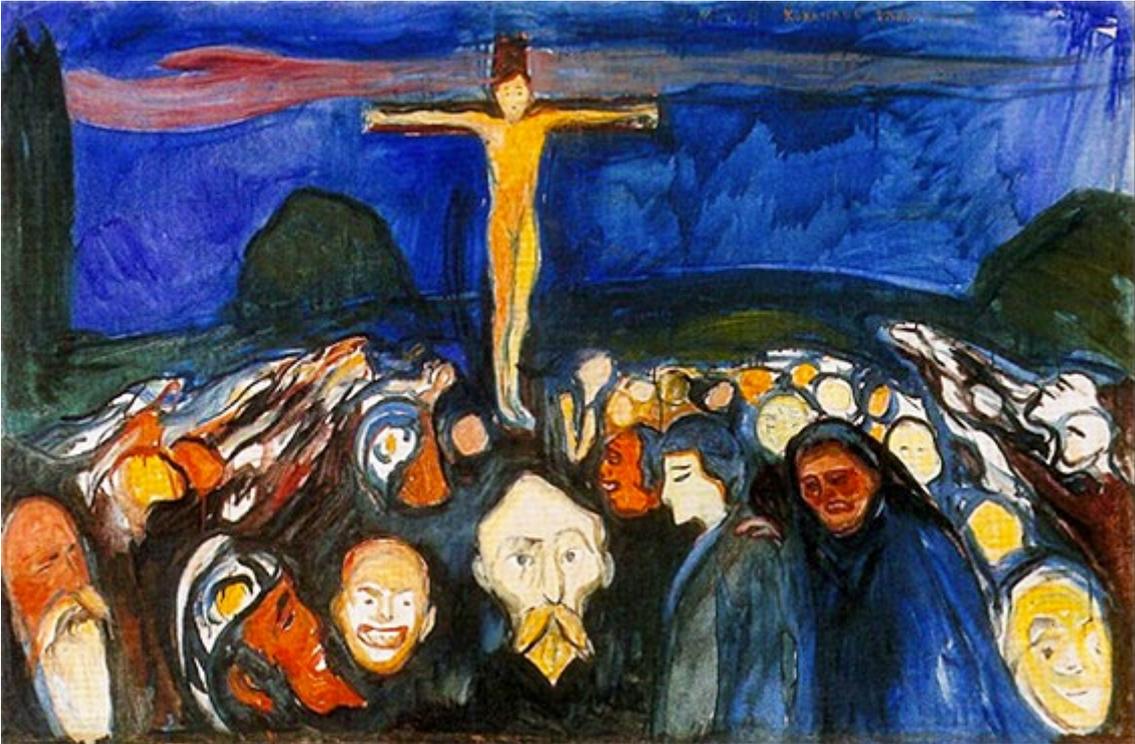
Le spectateur attentif ne manquera pas de remarquer que les deux mains sont différentes : l'une est une main d'homme, tandis que l'autre, chose étonnante, ressemble plutôt à une main de femme.

Qu'est-ce que le peintre a voulu exprimer à travers ce détail ?

On peut penser que Rembrandt fait écho aux nombreux textes bibliques qui utilisent des images et des symboles féminins pour présenter Dieu comme une mère. Dieu nous aime comme une mère, avec les mêmes sentiments qu'une mère éprouve pour son enfant.

Si l'on va plus loin dans l'analyse du tableau, on peut observer la même part de féminité ou de maternité dans l'attitude du fils. Celui-ci vient se nicher contre le ventre paternel, attitude convenant plus à une mère qu'à un père. Cet homme redevenu enfant vient s'appuyer contre les entrailles matricielles auxquelles il doit sa renaissance.

Munch, Golgotha



## Petite fiche de présentation : Munch, Golgotha

### Notes biographiques sur l'auteur

Edvard **Munch** est un peintre et graveur norvégien, appartenant au courant artistique de l'expressionnisme. Il est né le 12 décembre 1863 à Ådalsbruk et mort le 23 janvier 1944 à Oslo, en Norvège. Ce peintre norvégien est considéré comme un pionnier de l'expressionnisme, dans l'art moderne.

Dans les années 1930 et au début des années 1940, les nazis, au pouvoir en Allemagne jugent son œuvre « art dégénéré » et retirent officiellement, en 1937, 82 de ses tableaux exposés dans les musées allemands. Le peintre norvégien sera profondément touché par cette situation, lui qui était antifasciste mais considérait l'Allemagne comme son second pays.

### Notes sur la peinture proposée

Golgotha est un tableau d'Edvard Munch, peint en 1900, alors que le peintre norvégien se trouvait en Allemagne où il a côtoyé des artistes de d'avant-garde.

Dans cette œuvre, il expérimente les techniques expressionnistes où l'allongement des visages et des figures mettent en avant les émotions. Munch a été fortement influencé par Van Gogh et Gauguin.

Cette peinture se trouve au musée de Munich.

### Extrait biblique

17 Jésus, portant sa croix, sortit de la ville pour aller vers l'endroit appelé « le Crâne », qui se dit en hébreu Golgotha.

18 C'est là qu'ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu.

19 Pilate rédigea aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix ; il y était écrit : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. » 20 Beaucoup de Juifs lurent cette inscription parce que l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville. Elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

21 Les chefs des prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : 'Le roi des Juifs', mais plutôt : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.' » 22 Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

## Symbolisme

L'art pour Munch, comme un sacerdoce, comprend sa part d'autosacrifice et de rédemption : C'est son autoportrait qu'il réalise dans le tableau, prenant la place du Christ sur la croix.

**Vikidia.org**

**wikipedia.org**

**www.aparences.net**

Da Silva A, Arc-en-ciel



Da Silva 2016

## **Petite fiche de présentation : Da Silva A, Arc-en-ciel**

**« Voici le signe de l'Alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'Alliance entre moi et la terre. »**

**(Genèse 9, 12-13)**

Nous transférons la présentation (la seule que nous ayons pu trouver) que l'artiste donne d'elle-même :

**Artiste :** Da Silva A

**Biographie de l'artiste :**

Da Silva A

Autodidacte.

Je travaille l'acrylique, en particulier, j'aime aussi le mélange des couleurs et j'aime beaucoup travailler au crayon à papier. (abstrait en général)

Durant ma jeunesse j'étais toujours bien appréciée par mes professeurs de dessin, en particulier pour mon imagination débordante, je n'excelsais pas forcément dans la précision des traits mais je pouvais facilement trouver une inspiration hors du commun.

Quand je commence un travail je le finis, je ne reviens presque pas dessus. Je travaille en musique parfois car cela m'inspire, je peux m'évader au gré de mon imagination.

Je commence ma préparation sans savoir ce que je vais peindre en étant poussée par un plaisir et une grande envie de peindre.

J'intègre volontiers un peu de poésie, une seconde passion, dans mes œuvres que je compose également. J'imagine la plupart du temps, j'aime donner une histoire à mes œuvres.

[l'auteure mentionne ensuite les nombreux salons auxquels elle a participé]

<https://www.akoun.com/ABOUTUS>

**Leonard de Vinci, La cène**



## Petite fiche de présentation : « La Cène » - Léonard de Vinci

### Notes biographiques sur l'auteur

Léonard de Vinci est né le 15 avril 1452 en dans la ville de Vinci, d'où son nom. Il passe son enfance dans la maison de son père Piero da Vinci, qui est notaire. Sa mère, Caterina est une paysanne.

A 14 ans, il quitte sa maison natale pour aller à Florence, travailler dans l'atelier du célèbre artiste Verrochio, qui lui enseigne la sculpture et la maîtrise de toutes les techniques pour réaliser un tableau, notamment la perspective.

Il reste dans l'atelier de son maître jusqu'à 26 ans et deviendra artiste peintre. Parmi ses toiles les plus célèbres, on peut citer « La Joconde », « L'homme de Vitruve » et « La Cène ».

Léonard de Vinci est passionné par la connaissance. Il veut tout connaître sur le monde et l'univers : il s'intéresse à l'astronomie, la géologie, la mécanique, la botanique, le corps humain, ... Grâce à ses découvertes, il sera l'auteur de nombreuses inventions comme l'hélicoptère, le scaphandre ou encore le char d'assaut qu'il explique dans ses nombreux carnets de dessins, et qui ne seront connues qu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Il est décrit comme un génie.

En 1515, le roi François 1<sup>er</sup> l'invite à séjourner à sa cour et l'installe au Château du Clos-Lucé où il passera les dernières années de sa vie. Léonard y est mort le 2 mai 1519. Aujourd'hui, ce château est devenu un musée qui retrace sa vie et ses œuvres. On peut y découvrir ses inventions en taille réelle.

On peut aussi découvrir ses tableaux au musée du Louvre à Paris.

### Autres sources d'informations sur Léonard de Vinci :

Pour le fondamental :

[\(9\) Léonard de Vinci : l'homme aux mille visages - YouTube](#)

[\(9\) C'est qui Léonard de Vinci ? \(EP. 721\) - 1 jour, 1 question - YouTube](#)

[\(9\) Léonard de Vinci | Quelle Histoire - TV5 Monde - YouTube](#)

Pour le secondaire :

[\(9\) Léonard de Vinci : la manière moderne | ARTE - YouTube](#)

[Léonard de Vinci, maître de la Renaissance et génie universel | Beaux Arts](#)

### Notes sur la peinture proposée

**La Cène** (terme issu du latin *cena* : repas du soir) est le nom donné par les chrétiens au dernier repas que Jésus-Christ prit avec les douze apôtres le soir du Jeudi saint, peu de temps avant son arrestation et la veille de sa Crucifixion. Depuis le Moyen Âge les murs des réfectoires des monastères sont illustrés de la Cène. Ainsi, durant leur repas, les moines avaient-ils sous les yeux l'image de celui qui partagea leur Seigneur pour la dernière fois avec ses disciples.

**La Cène de Léonard de Vinci est une fresque murale 460 x 880 cm qu'il a réalisée de 1494 à 1498** sur le mur du réfectoire du **couvent dominicain de Santa Maria delle**

**Grazie à Milan (Sainte-Marie-des-Grâces).** Ayant pour objet l'iconographie religieuse, cette peinture est considérée comme son chef-d'œuvre. Elle est un exemple parfait de l'art chrétien de la Renaissance et est inscrite au Patrimoine Mondial de l'humanité.

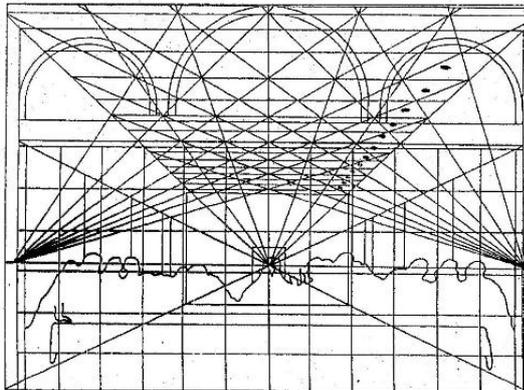
Pour cette œuvre, Léonard utilise un procédé technique appelé **tempera sur gesso** (détrempe et huile) fragile aux intempéries et à l'humidité, ce qui explique l'altération des couleurs au fil du temps.

Le tableau « la cène » représente l'épisode du repas de Jésus avec ses douze apôtres, durant lequel il annonce que l'un d'entre eux le trahira. Léonard choisit d'illustrer la parole suivante : **« En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera »**. Par la qualité de la représentation des visages, des attitudes, des mouvements des corps et du positionnement des mains, Léonard rend compte des **états d'âme éprouvés par les apôtres** (sentiments de surprise, d'interrogation, de stupeur, de dépit, de consternation, ...) en apprenant de Jésus que l'un d'entre eux va le trahir, montrant chacune de leurs personnalités en action.

Le premier plan est très lumineux, comme si du Christ émanait la lumière tandis que l'arrière-plan est plus sombre. Les couleurs des vêtements ont leur signification : le Christ en bleu, pour représenter la Paix, la vertu, la bonté, la foi et en rouge pour symboliser la force, le courage ... Judas en vert, couleur qui représente la criminalité.

Symbolisme de la perspective :

Pour représenter cette scène, **Léonard De Vinci** utilise une technique inédite : **la perspective**, non pas comme simple technique de dessin répandue à la Renaissance italienne, mais comme un moyen **permettant de raconter et de guider le spectateur à travers la scène et ses symboles.**



**Le prolongement de la salle du réfectoire** par différents trompe - l'œil (plafond à caissons, ouvertures à l'arrière-plan, murs latéraux recouverts de tapisseries et percés de portes, ...) **donne une véritable ouverture au tableau.**

Jésus se **trouve au centre** du tableau devant trois fenêtres s'ouvrant sur un paysage lointain : il est **le lien entre le terrestre et le céleste**, car il est le fils de Dieu devenu homme parmi les humains.

Toutes les lignes du tableau convergent vers le visage de Jésus : **il est le point de fuite de la fresque**, vers lequel toutes les formes représentées se dirigent pour signifier que **son aura divine rayonne et que sa parole se propage. La lumière** des trois fenêtres situées derrière lui, ouvre sur le monde qu'a créé son père.

Les apôtres sont placés symétriquement par rapport au Christ, répartis par groupe de trois et forment des cercles alors que le Christ forme un triangle.

Toutes les têtes des apôtres se situent sur la ligne d'horizon, à la même hauteur que Jésus signifiant ainsi **son caractère humain.**

### Sources :

**LA CÈNE (Léonard de VINCI, 1494-98) | Histoire des arts du collège Camus (lewebpedagogique.com)**

**La Cène - analyse plastique, Léonard de Vinci. - Commentaire d'oeuvre - Pxomm (ladissertation.com)**

Pour aller plus loin, deux vidéos sur cette peinture :

(9) La Cène - YouTube

(9) La Cène par Léonard de Vinci - YouTube

### Extrait biblique

#### **Evangile selon Saint Marc 14 : 17 à 26**

« Le soir venu, il arrive avec les Douze. <sup>18</sup> Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : **« En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer, un qui mange avec moi. »** <sup>19</sup> Pris de tristesse, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : « Serait-ce moi ? » <sup>20</sup> Il leur dit : « C'est l'un des Douze, qui plonge la main avec moi dans le plat. <sup>21</sup> Car le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » <sup>22</sup> Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » <sup>23</sup> Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. <sup>24</sup> Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. <sup>25</sup> En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »

### Symbolisme

La Dernière Cène est l'un des passages les plus importants de la Bible car c'est lors de ce moment qu'a lieu le sacrement culminant du christianisme, l'Eucharistie. Elle symbolise la remise du corps de Jésus-Christ à ses fidèles à travers une cérémonie qui évoque leur dernière réunion. Sur la table qui est en fait un autel comme dans les églises, sont déposés du pain et des coupes de vin, symboliques des célébrations eucharistiques. Les accessoires, couverts et verres qui sont représentés ici sont à l'identique de ceux que les moines utilisaient dans ce réfectoire.

« Jésus avait déjà annoncé que, bientôt, il mourrait. L'annonce de sa mort prochaine n'a pas pour autant fait renoncer à vivre la fête de la Pâque. Mais pourquoi a-t-il fallu que Jésus gâche ce dernier repas avec cette déclaration ? Pourquoi à ce moment-là ? Et pourquoi faire une déclaration aussi énigmatique, qui entraîne immédiatement l'incertitude ? « Serait-ce moi ? » Le

questionnement de chacun des disciples souligne la vérité de leur existence : oui, il pourrait bel et bien, chacun d'entre eux, être celui qui livrera Jésus. Ce sont justement les circonstances de cette fête, troublée par la déclaration de trahison et par le sentiment de culpabilité des disciples, qui rend le partage du pain et de la coupe plus approprié/juste encore. Au cœur même du doute, les paroles et le partage offerts par Jésus trouvent une signification bien plus profonde. » (A-M Feillens)

M. Denis, Le Christ Vert



## Petite fiche de présentation : « Le Christ Vert » - Maurice Denis

### Notes biographiques sur l'auteur

Peintre français né en 1870 et mort en 1943, Maurice Denis est aussi décorateur, graveur, théoricien et historien de l'art.

Il s'inspire beaucoup des œuvres de Gauguin pour leurs formes simples. Ensemble, ils font partie d'un courant d'artistes nommé « les Nabis », « nabis » signifiant « prophète », « inspiré de Dieu » ou encore « celui qui est ravi dans une extase » en arabe et en hébreu. A l'âge de 15 ans, il écrit dans son journal : « *Oui, il faut que je sois peintre chrétien, que je célèbre tous les miracles du Christianisme, je sens qu'il le faut* ». Ce mouvement postimpressionniste se distingue par la planéité des figures, leurs contours noirs, l'intensité des couleurs et les formes simplifiées.

Il dira notamment ceci : « *Se rappeler qu'un tableau – avant d'être un cheval de bataille, une femme nue, ou une quelconque anecdote – est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées* ».

Deux courants chez les Nabis : l'un s'intéresse à l'art sacré comme Maurice dont l'objectif est de le renouveler l'art sacré, tandis que l'autre non.

Maurice Denis développe plusieurs techniques :

- l'illustration d'imposants **panneaux peints** destinés à décorer des intérieurs, plafonds et fresques murales, notamment religieux : « *La Chasse de Saint-Hubert* », 1897 » - « *La Forêt aux jacinthes* », 1900 »

- les **vitraux** pour illustrer des ouvrages : « *Le Chemin de la vie* » 1895 - « *Sagesse* » de Paul Verlaine, « *Le Voyage d'Urien* » d'André Gide

- la **peinture sur toiles** : « *Le Dessert au jardin* » et « *L'Hommage à Cézanne* ».

Il est présent dans de nombreuses expositions et côtoie de célèbres peintres tels Degas, Cézanne, Renoir ou Monnet.

Simple, décorative et truffée de références à la tradition classique, la peinture de Maurice Denis est guidée par une importante réflexion théorique. De ses œuvres émane une spiritualité d'un nouvel ordre, caractérisée par l'emploi de couleurs donnant aux scènes une luminosité particulière : une lumière divine.

C'est dans la chapelle contiguë à son ancienne demeure, qu'on peut visiter le musée départemental Maurice Denis à Saint-Germain en Laye.

**Maurice Denis : peintre chrétien - Parkstone Art**

### Notes sur la peinture proposée : « le Christ vert »

Inspiré du « Christ Jaune » de Gauguin, Maurice Denis peint son « Christ Vert » en 1890, une huile sur carton d'environ 20 cm de hauteur, *la plus radicale des œuvres de l'artiste* et "sans équivalent dans sa peinture", selon le musée d'Orsay où elle est exposée. On peut observer que les traits de contours sont supprimés laissant émaner une spiritualité qui a quelque chose de neuf. Les formes très simples et l'emploi de tons purs accentuent la lumière.

En haut à gauche, Le Christ, peint en vert, se détache sur une croix jaune fondue dans le reste de la peinture où l'on distingue à peine, dans des tons jaunes, des anges recueillant le sang du Christ et quelques personnes à genoux priant au pied de la croix. Un ciel rouge entoure la croix. Au premier plan, quelques végétations évoquent le paradis. Quelques taches blanches suggèrent des fleurs. Le Christ quant à lui est vert, couleur de la vie dans sa permanence et sa vigueur. Tous ces éléments et couleurs témoignent de la Résurrection du Christ.

**"Le Christ vert", œuvre "radicale" de Maurice Denis, entre dans les collections du musée d'Orsay ([france.tvinfo.fr](http://france.tvinfo.fr))**

### **Extrait biblique**

#### **Evangile selon St Jean (1-45)**

« À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » **Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »**

### **Symbolisme**

« Du vert ! Étrange couleur pour un Christ, couleur tout de même dédiée à ce temps bien ordonné – ordinaire dit la liturgie – qui prolonge la Pentecôte. C'est au Moyen-Âge que le vert comme les autres couleurs fait son apparition en liturgie.

Mais pourquoi le vert ? Parmi bien d'autres, la bénédictine et mystique Hildegarde Von Bingen (1098-1179) en a compris le pouvoir évocateur. Elle lui fait un large accueil dans sa littérature créant même un néologisme la *viridité* (du latin *viridus* – vert).

Elle cherche alors à décrire un concept nouveau qui en vient à teinter – c'est le cas de le dire – toute sa spiritualité.

La *viridité* (le vert) traduit pour elle la vigueur, celle que l'on trouve dans la nature, celle qui donne la croissance et entretient la vie.

Comme si cette couleur donnait à voir, à sentir, à toucher la Résurrection à l'œuvre. Et c'est bien ce que donne à entendre le « Christ vert » de Maurice Denis. »

**Le Christ vert du peintre Maurice Denis ([catechese-ressources.com](http://catechese-ressources.com))**

Vladimir, Notre-Dame



## Petite fiche de présentation : Vladimir, Notre-Dame

Notes sur l'icône :

La **Mère de Dieu de Vladimir**, également connue sous les noms de **Notre-Dame de Vladimir**, **Vierge de Vladimir** ou **Vladimirskaïa** (en russe : Владимирская Богоматерь), est une des icônes orthodoxes les plus vénérées de Russie. La Mère de Dieu (en grec *Théotokos*), la Vierge Marie, est considérée comme la sainte protectrice de la Russie. L'icône est exposée dans la galerie Tretiakov de Moscou (église Saint-Nicolas de Tolmatchi annexe au musée). Sa fête est le 3 juin.

- 1 Histoire
- 2 Une icône exceptionnelle
- 3 Verso de l'icône

### Histoire

---

Luc Chrysoberges, patriarche de Constantinople envoya l'icône comme cadeau au grand-duc Youri Dolgorouki de Kiev vers 1131. Cette icône a été réalisée par le peintre Grégoire en utilisant le calque inversé (copie spéculaire) de l'icône de la Vierge peinte par l'évangéliste saint Luc et qui selon la tradition de Théodorus lecteur à la basilique Sainte-Sophie de Constantinople a été envoyé de Jérusalem avant 439 par Eudoxia la femme de l'empereur Théodose II à sainte Pulchérie la sœur de l'empereur. L'original de saint Luc serait actuellement la partie ronde du visage de l'icône de la Vierge du sanctuaire Montevirgine à Mercogliano en Italie. Il existe d'autres copies de cet original: La plus ancienne copie et sans doute la plus proche de l'original a été découverte à l'église de Sainte-Françoise-Romaine sur le Forum par Pico Cellini en 1950, cette icône peinte à l'encaustique est la copie spéculaire – comme dans un miroir - (idem de celle de Vladimir) exécutée entre 438 et 439 à Constantinople puis envoyée à la fille de l'Empereur Théodose II et d'Eudoxie qui avait épousé l'empereur d'Occident Valentinien III et apportée à Rome sur le Palatin à l'automne 439. La seconde copie est celle de Notre dame du Perpétuel Secours aujourd'hui à l'église Saint Alphonse à Rome, exécutée par le moine saint Lazare qui eut les mains brûlées par ordre de l'empereur iconoclaste Théophile (empereur de 829 à 842) pour avoir peint cette image de la mère de Jésus.

La belle image convoitée par le fils de Youri fut placée dans le monastère Mejihirski à Vichgorod (Vychgorod) jusqu'à ce qu'Andreï Bogolioubsky la portât dans sa ville préférée, Vladimir, en 1155. Lorsque les chevaux qui transportaient l'icône s'arrêtèrent près de Vladimir et refusèrent d'aller plus

loin, ceci fut interprété comme un signe que la Theotokos voulait que l'icône reste à Vladimir. L'on fit construire la grande cathédrale de la Dormition pour abriter l'icône et d'autres églises consacrées à la Vierge dans tout le nord-ouest de la Russie.

L'image fut transportée de Vladimir à la nouvelle capitale, Moscou, pour protéger la Russie de l'invasion de Tamerlan en 1395. L'endroit où la population et le prince régnant rencontrèrent l'icône fut commémoré par la construction du monastère Sretensky. Vassili I<sup>er</sup> de Moscou passa une nuit à pleurer devant l'icône et les armées de Tamerlan se retirèrent le même jour. Les Moscovites refusèrent alors de restituer l'icône à Vladimir et la placèrent dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin de Moscou. Selon la tradition populaire, l'intercession de la Mère de Dieu, à travers l'icône, sauva également Moscou des hordes tatares en 1451 et en 1480.

L'icône était vénérée pendant le couronnement des tsars, les élections des patriarches et à l'occasion d'autres cérémonies d'État. La Mère de Dieu de Vladimir était à l'origine une icône-étendard. Sur le bord inférieur subsiste la trace de l'encoche pour la hampe. En octobre-novembre 1917, elle présida lors de l'élection du saint patriarche Tikhon de Moscou.

En décembre 1941, alors que les Allemands approchaient de Moscou, Staline aurait ordonné que l'icône fût placée dans un avion qui fit le tour de la capitale assiégée. L'armée allemande commença à se retirer quelques jours après.

### **Une icône exceptionnelle**

---

Plus encore que les icônes les plus célèbres, l'original a été maintes fois copié au cours des siècles, et de nombreuses copies ont acquis une signification artistique et religieuse considérable. L'icône est une version du type *Éléousa* (Vierge de « Tendresse »), portant l'Enfant-Jésus se blottissant contre la joue maternelle. La Mère incline son visage sur l'enfant qui lève vers elle un visage anxieux. Pourtant elle ne regarde pas l'enfant, mais celui qui regarde l'icône. Ce type est devenu par la suite très populaire. Le *maforii*, d'un rouge cerise, qui couvre le front et les épaules, est orné de l'Étoile de la Mère de Dieu, l'étoile des vierges de l'Orient antique appelée *Spica*.

L'icône de Notre-Dame de Vladimir est parfois décrite comme exprimant le sentiment universel de l'amour maternel et l'anxiété vis-à-vis de son enfant. Au xvi<sup>e</sup> siècle, la *Vladimirskaïa* — comme l'appellent les Russes — devint objet de légende. La tradition de l'Église affirme que la première icône de la Mère de Dieu fut peinte par saint Luc ce qui a parfois amené à penser que l'icône de Vladimir avait été peinte au I<sup>er</sup> siècle par l'évangéliste.

L'icône de Notre-Dame de Vladimir est considérée par les historiens de l'art comme l'icône la plus importante de la période comnénienne d'un point de vue artistique. Elle exprime une humanité et une émotion plus profondes que les œuvres typiques de l'art byzantin de la période précédente. David Talbot

Rice affirme, dans la dernière édition de l'Encyclopédie Britannica : « elle est d'une importance considérable dans l'histoire de la peinture, car il s'agit non seulement d'un travail de très haute qualité, mais également d'une icône plus humaine d'un style nouveau qui anticipe sur la fin du style byzantin qui connut son apogée entre 1204 et 1453 ». Au cours des temps, l'icône a été de nombreuses fois repeinte et restaurée. En 1918 la restauration de main de maître par Tchirikov a fait réapparaître la peinture initiale.

Otto Dix, Grande résurrection



(C) WahooArt.com

## Petite fiche de présentation : Otto Dix Grande résurrection

### Notes biographiques sur l'auteur

Otto Dix, peintre Allemand expressionniste est né à Untermhaus le 2 décembre 1891, mort près de Constance, à Singen, en 1969. Il est issu d'un milieu ouvrier mais reçoit une éducation artistique par sa mère qui s'intéressait à la musique et à la peinture.

Son style et sa vie vont changer avec le début de la Première Guerre mondiale, pendant laquelle il sert comme soldat volontaire et reçoit la Croix d'argent.

L'horreur de la guerre l'affectera et le traumatisera profondément comme en témoignent nombre de ses travaux, s'inspirant d'images durement réalistes. En 1923, la toile « La Tranchée », décrivant les corps démembrés et décomposés des soldats, provoque une telle fureur du public qu'elle doit être cachée derrière un rideau.

Après la guerre, Dix affirme son style, très graphique et mouvementé, agressif et relevé par une palette de couleurs acides et froides, qui lui permet de décrire son époque avec une grande cruauté

Traumatisé par les deux guerres, Otto Dix s'éteint à Singen le 25 juillet 1969 à l'âge de 78 ans victime d'un infarctus, laissant derrière lui un lourd témoignage des horreurs humaines.

*"La peinture n'est pas un soulagement. La raison pour laquelle je peins est le désir de créer. Je dois le faire ! J'ai vu ça, je peux encore m'en souvenir, je dois le peindre."* Otto Dix.

### Notes sur la peinture proposée

Sans jamais avouer avoir la foi, Otto Dix va traduire son expérience de la destruction, de l'anéantissement et du retour à la vie et de la vie.

### Extrait biblique

Luc 24, 5-12

5 Saisies de frayeur, elles tenaient le visage baissé vers le sol. Les hommes leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

6 Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Galilée :

7 Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. ' »

8 Elles se souvinrent alors des paroles de Jésus.

9 A leur retour du tombeau, elles annoncèrent tout cela aux onze et à tous les autres. 10 Celles qui racontèrent cela aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie la mère de Jacques et les autres femmes qui étaient avec elles,

11 mais ils prirent leurs discours pour des absurdités, ils ne crurent pas ces femmes.

12 Cependant, Pierre se leva et courut au tombeau. Il se baissa et ne vit que les bandelettes [qui étaient par terre] ; puis il s'en alla chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

<https://www.beauxarts.com/>

[wikipedia.org](https://www.wikipedia.org)

L'icône du Christ de Saint Damien



## Petite fiche de présentation : L'icône du Christ de Saint Damien

Cette croix de grande taille (environ 190 cm de hauteur, 120 cm de largeur et 12 cm d'épaisseur) est constituée d'une plaque de noyer, sur laquelle est collé du tissu. Dans le style de peinture syriaque, elle a été peinte en Italie au 12ème siècle, probablement destinée à être accrochée au-dessus de l'autel de la chapelle San Damiano, à Assise. Elle se trouve aujourd'hui dans la basilique Sainte Claire, à Assise.

La tradition dit que, en 1205 (1206 ?), François d'Assise priait devant cette image quand il entendit une voix venant du crucifix qui lui disait : « François, va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines ! » (*Legenda major*, de saint Bonaventure).

### Un « Christ de Gloire »

Cette icône représente un « Christ de Gloire » : la posture du crucifié n'évoque ni la souffrance ni résignation, mais on peut, en la contemplant y lire un mélange de victoire (corps), de paix et de douceur (visage).

Elle semble directement inspirée de l'évangile de Jean.

En le Christ, mort et souffrance paraissent englouties dans la glorification (Père, glorifie ton Fils Jn 17,1-5 et suivants, qui fait lui-même écho à Jn 12, 28) : la couronne d'épines est ici remplacée par une couronne de gloire (He 2, 9). Le corps de Jésus apparaît lumineux, se détachant sur fond noir. Il est vêtu du pagne de lin bordé d'or, l'éphod sacerdotal, peut-être l'évocation du Christ, *grand prêtre miséricordieux et fidèle*, de l'épître aux Hébreux. Les yeux ouverts de Jésus nous le désignent comme le « vivant ». Le médiateur regarde ici, entre ciel et terre, d'un regard grave et serein.

Entourée d'un cadre de coquillages, symbole, chez les Anciens, de la beauté et de l'éternité du ciel, la croix s'ouvre vers le bas. Par cette ouverture deux personnages sont visibles. On peut voir en eux des croyants, les pieds sur terre et la tête et le cœur, emmenés par le Christ, près du Père.

Les couleurs dominantes de cette icône sont le rouge et l'or, symboles de la divinité et de l'éternité. Elle nous invite à la contemplation du Christ qui, par sa mort sur la croix, nous sauve de la mort et du péché.

Certains détails évoquent le texte de la Passion dans l'évangile selon Jean :

### Les personnages

Les personnages sous les bras du Christ (identifiables par leurs noms écrits sous leurs pieds), de gauche à droite : Marie, Jean, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques (cités en Jn 19,25-26) et un centurion. Ce dernier est probablement celui dont Jésus a guéri le fils (en Jn 4,53) qui crut, lui et toute sa maison. Cette maison est signifiée par le petit visage situé juste derrière l'épaule du centurion, derrière lequel on peut voir les fronts de trois personnes pour représenter toute la maisonnée.



Les petits personnages au pied des grands représentent un soldat romain, tenant une lance, celui qui, en Jn 19,34, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau, et de l'autre côté, un personnage qui n'est pas vêtu comme un Romain, qui représente un des Juifs qui a fait crucifier Jésus. L'un et l'autre regardent celui qu'ils ont transpercé (cf. Jn 19,37).

## Ascension et bénédiction



Dans le médaillon supérieur est représenté le Christ ressuscité qui monte au ciel (cf. Jn 20,17 : *je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu*). Il tient une croix, signe de sa victoire sur la mort - Cette croix est devenue en or, telle un sceptre royal.



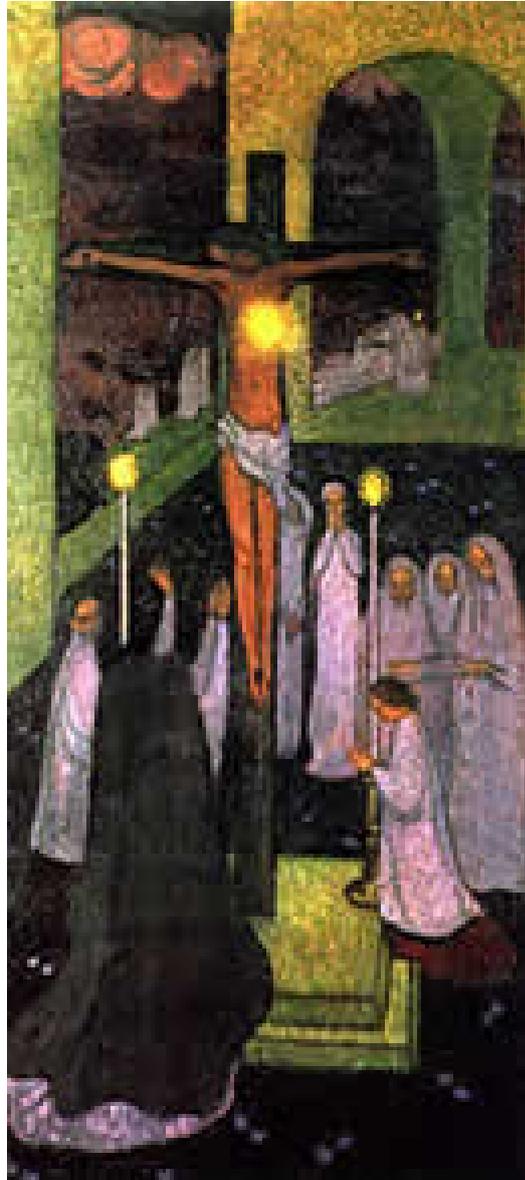
La main du Père, située dans le demi-médailon tout en haut de la croix, fait un geste de bénédiction. Cette bénédiction qui est don de l'Esprit (cf. Jn 16,7 : *c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai.*)

(Catherine Priester)

Pour aller plus loin :

Marc Picard, *L'icône du Christ de Saint Damien*, Casa Editrice Francescana, 1989

## O. Redon, Le Sacré Cœur crucifié



## **Petite fiche de présentation : O. Redon, Le Sacré Cœur crucifié**

### Notes biographiques :

- 1840-1916
- Peintre et graveur français
- Appartient au mouvement symboliste
- Son art explore les aspects de la pensée, la part sombre et ésotérique de l'âme humaine, empreinte des mécanismes du rêve

### Notes sur la dévotion au Sacré-Cœur :

L'origine de cette dévotion remonte au Moyen Age et à saint Bernard qui invoquait dans ses Sermons « le très doux cœur de Jésus ». Cette image qui remonte à l'Antiquité (le cœur était le siège des sentiments) fleurit dans tout le Moyen Age et à la Renaissance. Mais c'est le XVIIe siècle qui lui donne son éclat. La Réforme avait mis en avant l'individu en insistant sur l'importance de la foi personnelle dans la religion. Plus qu'un phénomène de groupe, le christianisme devait être l'objet d'une croyance individuelle et c'est en fonction de sa propre foi que chaque individu serait sauvé. La dévotion au Sacré-Cœur réplique à cet individualisme extrême. Le Cœur de Jésus est la métaphore de son amour pour l'humanité. En lui, chaque croyant peut se savoir aimé. En retour, il exprime son amour par une dévotion commune qui évite le tête-à-tête individuel. Jésus, représenté en Sacré-Cœur, aime chaque homme personnellement et les hommes lui retournent « collectivement » cet amour.

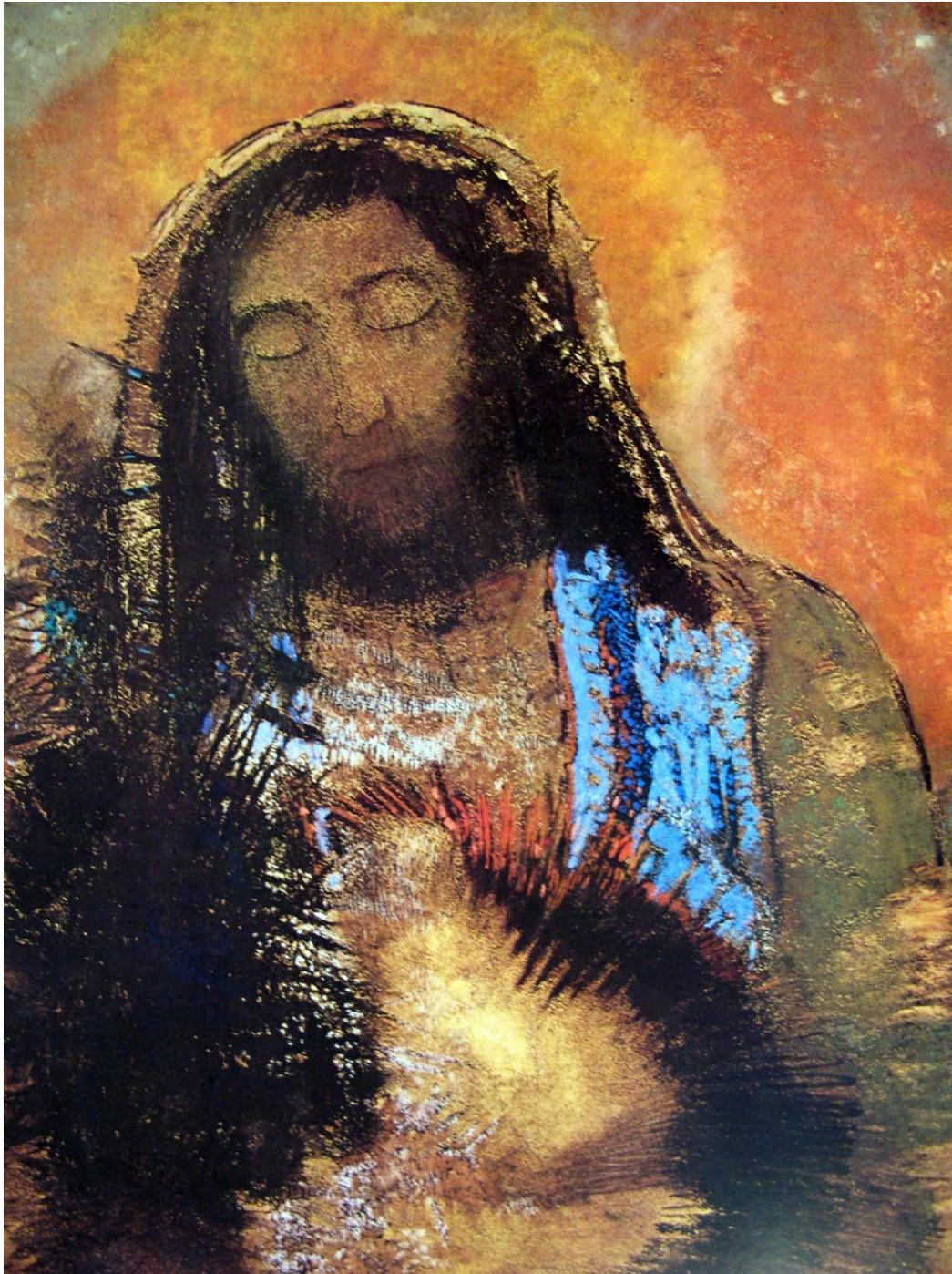
Le grand promoteur de cette dévotion est saint Jean Eudes (1601-1680). Son zèle pour le Sacré-Cœur est conforté par les visions, en 1673, d'une religieuse de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacocque, qui aurait vu le Christ lui apparaître : sa poitrine s'ouvrit, laissant à découvert le cœur. Se plaignant de l'ingratitude des hommes qui méconnaissent son amour, il lui demande de prendre l'initiative d'un culte de réparation.

Cette dévotion, adoptée dès 1685 en France, fut approuvée par le pape Clément XIII en 1765 et connut une ferveur constante pendant tout le XIXe siècle au point qu'en 1870 les catholiques érigèrent à Montmartre une monumentale basilique en son honneur.

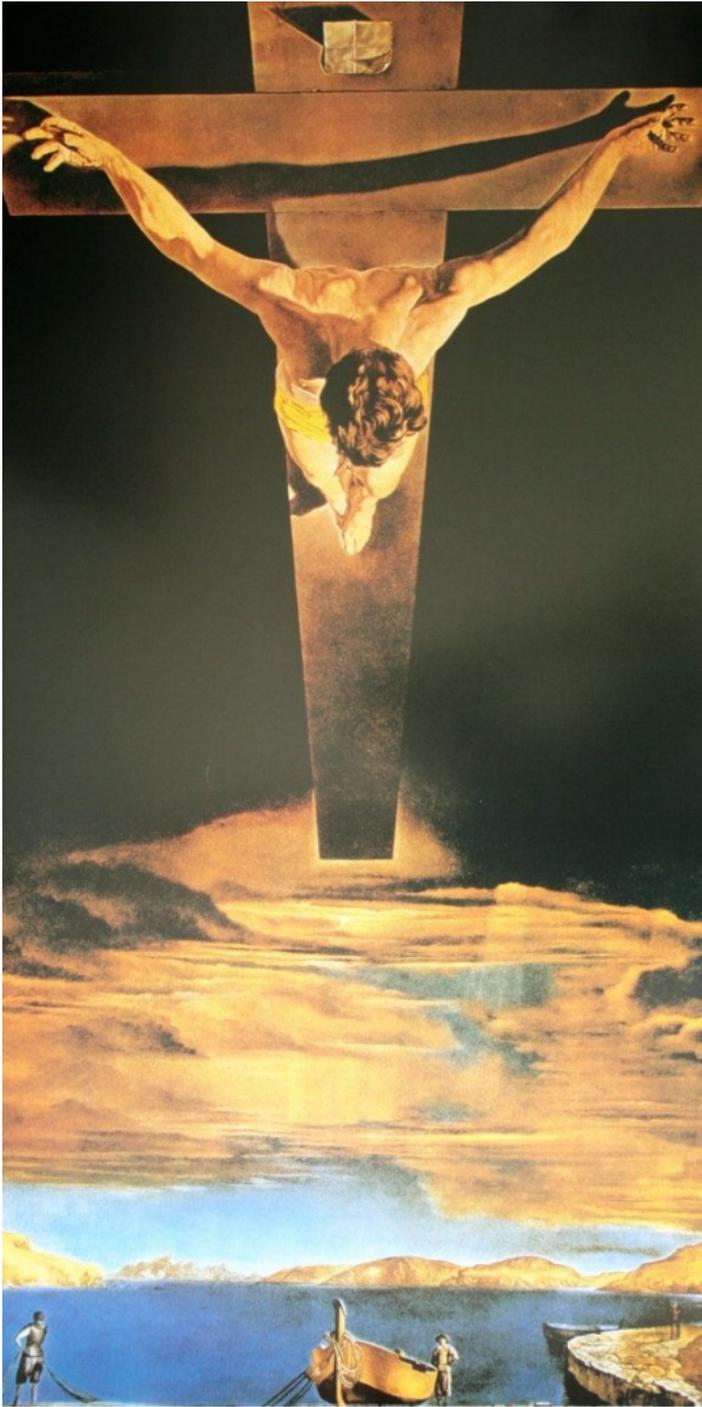
(Eliane et Régis Burnet, *Pour décoder un tableau religieux*, éd. Cerf, 2006, p.64)

D'Odilon Redon, on peut également retenir le Sacré Cœur (voir ci-dessous).

O. Redon, Le Christ au Sacré Cœur



Dali, Le Christ de Saint Jean de la Croix



## Petite fiche de présentation : Dali, Le Christ de Saint Jean de la Croix

### Notes biographiques sur l'auteur

**Salvador Dalí i Domènech**, premier marquis de Dalí de Púbol, né à Figueras le 11 mai 1904, et mort dans la même ville, le 23 janvier 1989, est un peintre, sculpteur, graveur, scénariste et écrivain catalan de nationalité espagnole. Il est considéré comme l'un des principaux représentants du surréalisme, et comme l'un des plus célèbres peintres du xx<sup>e</sup> siècle.

Les thèmes qu'il aborda le plus fréquemment furent le rêve, la sexualité, le comestible, sa femme Gala et la religion. La Persistance de la mémoire est l'une de ses toiles surréalistes les plus célèbres, le Christ de saint Jean de la Croix est l'une de ses principales toiles à motif religieux. Artiste très imaginatif, il manifestait une tendance notable au narcissisme et à la mégalomanie qui lui permettaient de retenir l'attention publique, mais irritaient une partie du monde de l'art, qui voyait dans ce comportement une forme de publicité qui dépassait parfois son œuvre.

### Notes sur la peinture proposée

Le **Christ de saint Jean de la Croix** est une des plus célèbres toiles du peintre Salvador Dalí. C'est une huile sur toile réalisée en 1951 de 205 × 116 cm qui est conservée au musée Kelvingrove, à Glasgow.

L'originalité de la perspective et l'habileté technique rendirent la toile très célèbre. Durant les années cinquante, l'artiste représenta plusieurs fois la scène de la crucifixion.

### Extrait biblique

#### **Jean 19,17-37**

**33** Quand ils s'approchèrent de lui, ils virent qu'il était déjà mort. Ils ne lui brisèrent pas les jambes, **34** mais un des soldats lui transperça le côté avec une lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. **35** Celui qui a vu ces choses en rend témoignage et son témoignage est vrai. Il sait qu'il dit la vérité afin que vous croyiez aussi.

**36** En effet, cela est arrivé afin que ce passage de l'Écriture soit accompli : Aucun de ses os ne sera brisé.

**37** Ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé.

## Symbolisme

« La position du Christ a provoqué une des premières objections sur cette peinture. Du point de vue religieux, cette objection n'est pas fondée, puisque mon tableau est inspiré de dessins de crucifixion de saint Jean de la Croix en personne. Pour moi, ce tableau devait être exécuté comme une conséquence d'un état d'extase. La première fois que je vis ce dessin, il m'impressionna de telle façon que plus tard, en Californie, je vis le Christ en rêve dans la même position, mais dans le paysage de Portlligat, et j'entendis des voix qui me disaient *Dali, tu dois peindre ce Christ* »

« Et je commençais à le peindre le jour suivant. Jusqu'au moment où je commençais la composition, j'avais l'intention d'inclure tous les attributs de la crucifixion – clous, couronne d'épines, etc – et de transformer le sang en œillets rouges sur les mains et les pieds, avec trois fleurs de jasmin qui ressortiraient des blessures du côté. Mais juste avant de finaliser mon tableau, un second rêve modifia tout ça. »

« Dans ce second rêve, je vis le tableau sans les attributs anecdotiques : seule la beauté métaphysique du Christ-Dieu. J'avais également eu l'intention de prendre pour modèles pour le fond les pêcheurs de Port Lligat. Mon ambition esthétique dans ce tableau était contraire à tous les Christ peints par la majorité des peintres modernes, qui l'interprétèrent dans un sens expressionniste et contorsionniste, provoquant une émotion par le biais de la laideur. Ma principale préoccupation était de peindre un Christ beau comme le Dieu même qu'il incarne » **S. Dali**

**wikipedia.org**

**www.aparences.net**

**Emil Nolde, Jésus et les enfants**



## **Petite fiche de présentation : E. Nolde, Jésus et les enfants**

### Notes biographiques sur l'auteur

Emil Nolde, né Hans Emil Hansen le 7 août 1867 à Nolde et mort le 13 avril 1956 à Seebüll, est un peintre expressionniste et un aquarelliste allemand.

Emil Nolde pratique la sculpture ornementale avant de s'intéresser à la peinture. Il découvre les tableaux de Vincent van Gogh et de Paul Gauguin à l'occasion d'expositions à Berlin et à Weimar, œuvres qui vont l'influencer profondément.

### Symbolisme

Cette peinture doit sa force expressive à la représentation accentuée, voire caricaturale des visages, qui est associée à une gamme chromatique violente, dominée par l'orange et le rouge. Ces éléments réunis expriment une profonde intensité émotionnelle qui montre l'amour et la chaleur du Christ.

### Extrait Biblique

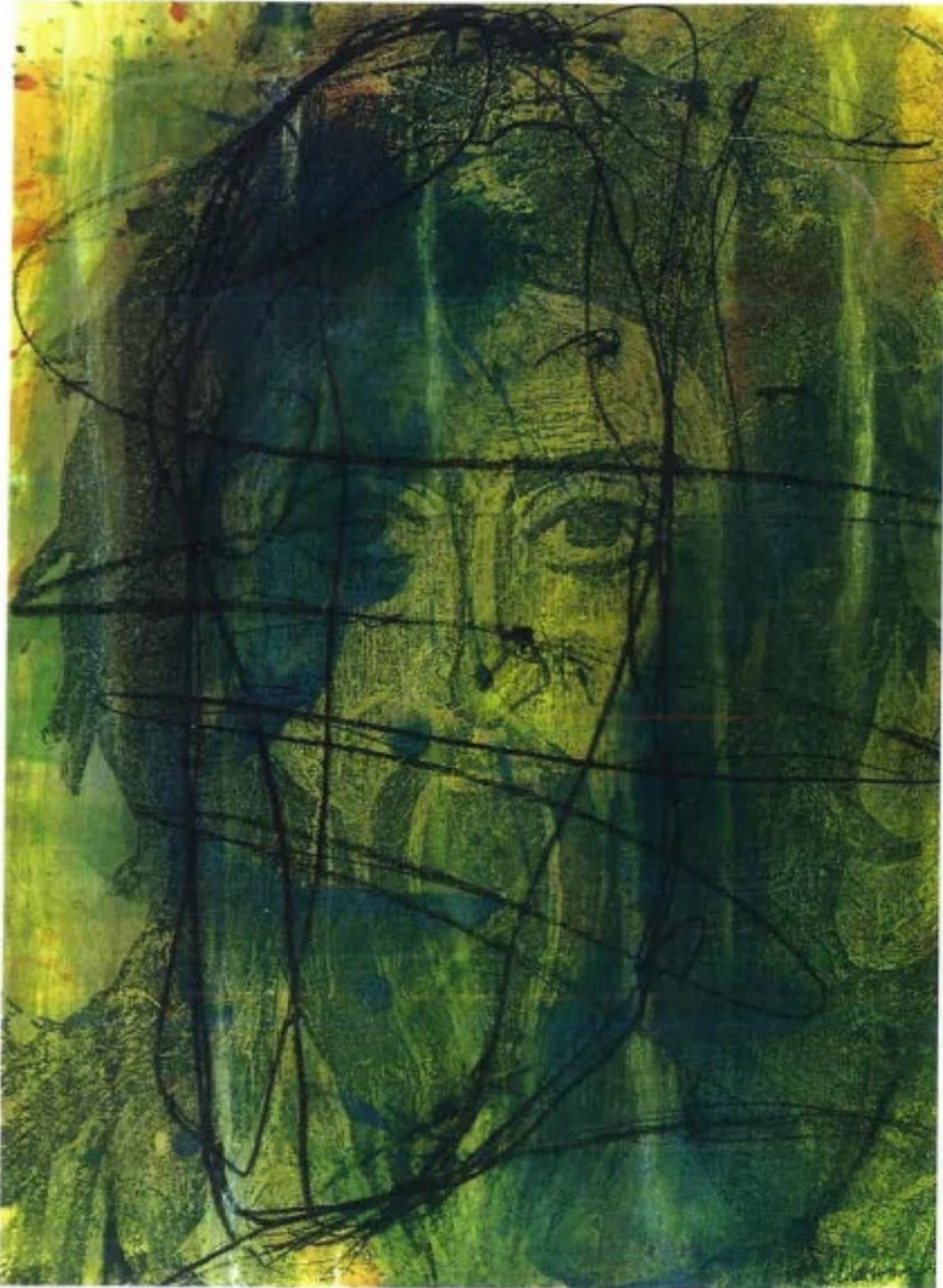
#### **Marc 10, 13-16**

En ce temps-là, des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

<https://fr.wahooart.com>

**Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000**

Arnulf Rainer, Christ



## Petite fiche de présentation : Arnulf Rainer, Christ

### Notes biographiques :

- Né à Baden en Autriche en 1929
- Peintre, professeur d'Université, photographe, illustrateur
- Connu notamment pour ses portraits retouchés et griffés

### Notes sur la peinture proposée :

A partir de 1956, Rainer a « surpeint » une grande quantité d'images du Christ. L'artiste part, à chaque fois, de reproductions en couleur d'icônes ou d'œuvres d'art médiéval ou renaissant, et les « retraite » en les couvrant de traits (ratures).

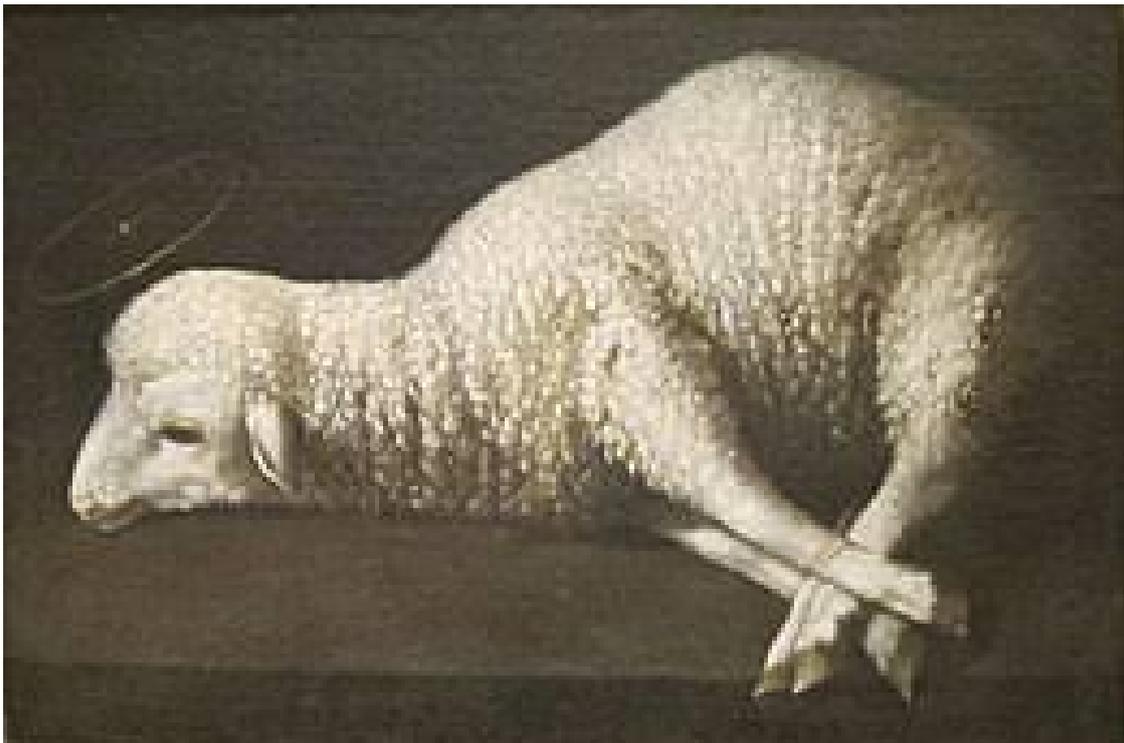
Comment interpréter cette apparente agression ?  
(la question pourrait être posée en classe)

- S'agit-il pour l'artiste d'exprimer une lassitude devant la figure du Christ que la tradition d'art a fait voir jusqu'à saturation ? Rainer le défigure, comme s'il ne supportait pas le visage d'un Christ aux traits réguliers et insipides. L'image ultime que le Christ nous laisse de lui n'est pas une belle image. C'est celle d'un homme humilié, torturé, assoiffé, enlaidi par la haine des hommes, par le mal de l'humanité, mal triomphant à cette Heure.  
Comme l'a dit Jürgen Moltmann : « Le symbole de la croix dans l'Eglise renvoie au Dieu crucifié, non entre deux cierges sur l'autel, mais entre deux voleurs sur le calvaire des hommes perdus, devant les portes de la ville. Il invite non seulement à penser, mais encore à changer de pensée. » (Molmann, *Le Dieu crucifié*, éd. Cerf, 1974, p.51)  
Rainer ne défigure-t-il pas le Christ pour mieux montrer son vrai visage ? Celui de l'homme souffrant, de l'homme giflé, à quoi ressemblent ces ratures.
- Ou s'agit-il de suggérer que le Christ réapparaît au contraire en dessous de toutes les négations, de toutes les formes du mal pour nous montrer son visage plein de douceur ? Dès lors l'on pourrait y voir une métaphore de la Résurrection. Comme en filigrane, s'annonce la victoire de l'Amour divin.

- Dans le cadre d'un cours de religion, une référence est possible à la pensée de Lévinas, à l'expérience de « l'épiphanie » du visage. Visage qui se révèle dans sa nudité et sa vulnérabilité absolue. Autrui pour Lévinas est la « trace » du Tout Autre.

Pauvreté du visage de l'homme, des hommes rejetés surtout, des sans-nom, foule innombrable des hommes sans visage. Le Christ est cet homme bafoué

**Zurburan, L'agneau ligoté**



## **Petite fiche de présentation : Zurburan, L'agneau ligoté**

### Notes biographiques sur l'auteur :

- 1598 – 1664
- Peintre du Siècle d'or espagnol
- Auteur de nombreux portraits, scènes religieuses, natures mortes

### Présentation du tableau :

- Il existe six versions de l'« agneau » peintes par Zurburan. Celle qui est présentée ici fut réalisée entre 1635 et 1640. Il s'agit d'une huile sur toile de 36 x 52 cm environ qui se trouve actuellement au Musée d'art de San Diego.

Peut-on faire plus simple ? Un agneau attaché par les pattes, repose sur une table. Rien d'autre. Pas le moindre élément anecdotique. Aucun objet ne donne d'indications historiques ou géographiques qui nous permettraient de le situer. Juste un petit cercle à peine perceptible au-dessus de la tête. Aucune couleur vive. Cette économie de moyens révèle la figure de l'animal dans toute sa pureté.

L'agneau peint par Zurburan accepte son destin sans la moindre crispation, sans aucun ressentiment. Le contraste avec les pattes attachées ne laisse cependant aucun doute sur l'issue. La douceur du « visage » qui consent en est d'autant plus bouleversante.

### Le motif de l'agneau (voir également : « L'Agneau mystique » de Van Eyck)

L'agneau joue un grand rôle dans la symbolique chrétienne. Le Christ en effet est identifié à de nombreuses reprises à un agneau.

Ce thème provient de l'AT. Persécuté par ses ennemis, le prophète Jérémie se comparait à un « agneau que l'on mène à l'abattoir » (Jr 11,19). Cette image fut ensuite appliquée au Serviteur de Yahweh qui, mourant pour expier les péchés de son peuple, apparaît « comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche » (Is 53,7). Ce texte, soulignant l'humilité et la résignation du Serviteur, annonçait le destin du Christ, comme l'explique Philippe à l'eunuque de la reine d'Ethiopie (Ac 8,31-35).

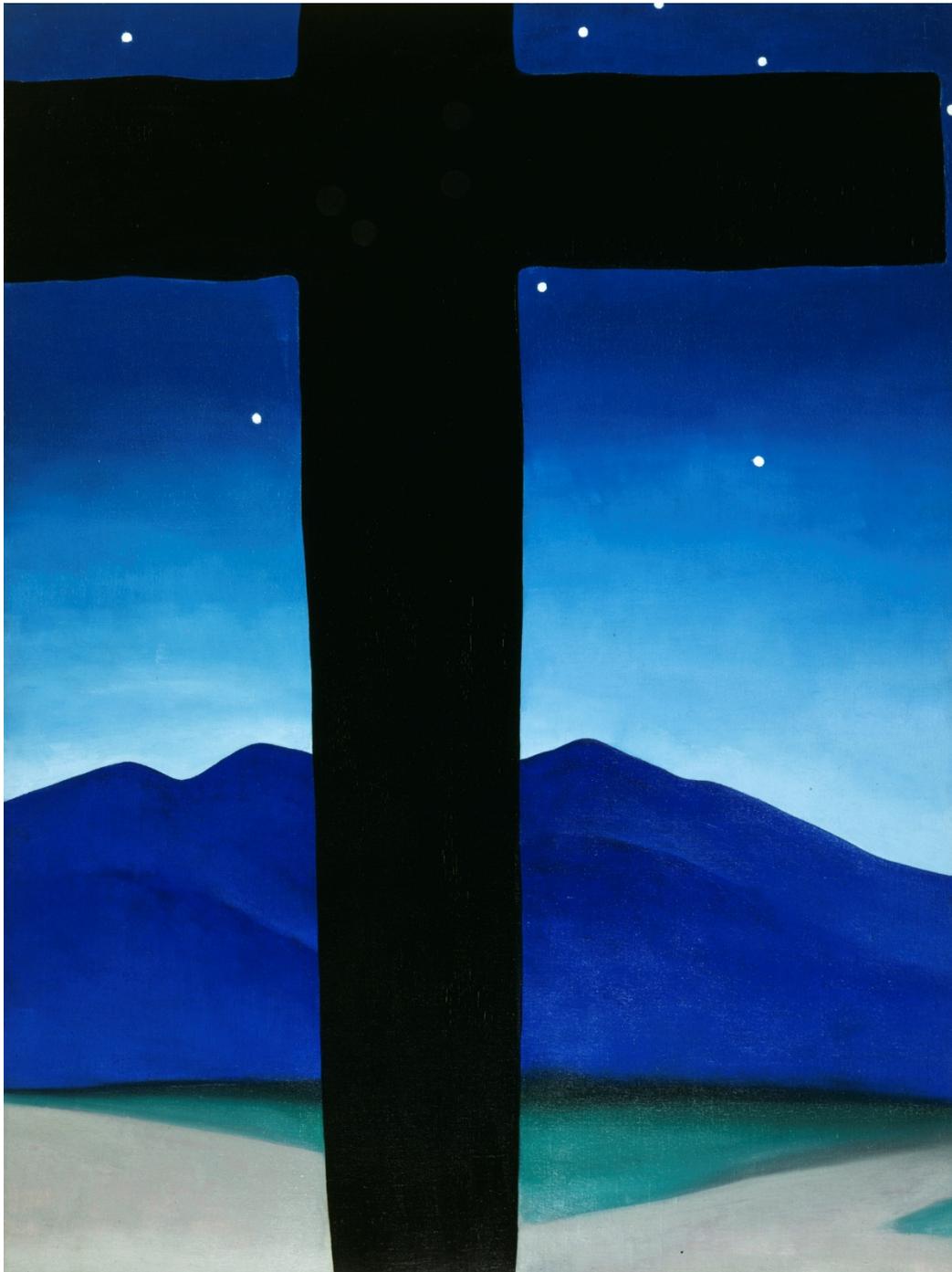
Les évangélistes y renvoient lorsqu'ils soulignent que le Christ « se taisait » devant les sanhédrins (Mt 26,63) et ne répondait rien à Pilate (Jn 19,9). Il est possible que Jean-Baptiste s'y réfère aussi, lorsque, d'après le IV<sup>e</sup> évangile, il

désigne Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29).

(Xavier Léon-Dufour (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, éd. Cerf, 1971, article agneau)

L'origine et la signification du nimbe (voir également : « L'Agneau mystique »)

G. O'Keefe, Croix noire aux étoiles



## Petite fiche de présentation : G. O'Keefe, **Croix noire aux étoiles**

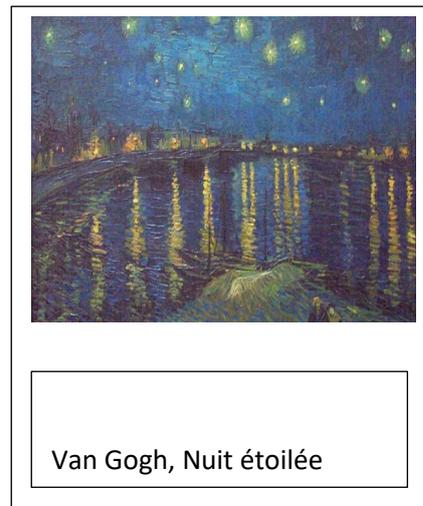
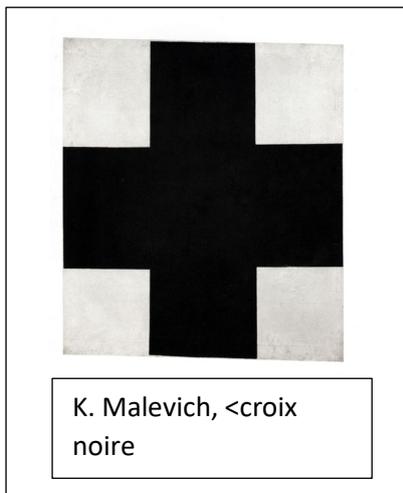
### Notes biographiques sur l'auteur

née le 15 novembre 1887 à Sun Prairie, dans le Wisconsin, et morte le 6 mars 1986 à Santa Fe, Nouveau-Mexique, est une peintre américaine considérée comme une des peintres modernistes et des précisionnistes majeures du XX<sup>e</sup> siècle.

À partir de 1972, des troubles de la vue compromettent son activité de peintre. Elle produit néanmoins des œuvres au crayon et au fusain, jusqu'en 1984.

En 1976, elle rédige une autobiographie et donne son aval à un film documentaire sur elle. Le 10 janvier 1977, le président Gerald Ford lui remet la médaille présidentielle de la Liberté. Enfin, en 1985, elle reçoit le National Medal of Arts. Âgée de plus de 90 ans, sa santé devient fragile. Elle déménage à Santa Fe en 1984 où elle meurt, le 6 mars 1986, à l'âge de 98 ans.

### Parallèles



La Croix noire avec étoiles et bleu de 1929 est d'autant plus singulière que, si O'Keefe connaissait évidemment Van Gogh, elle n'avait très probablement jamais vu une œuvre suprématiste de Kazimir Malevitch quand elle composa celle-ci, qui semble répondre aux abstractions empreintes de religiosité du Russe.

### Symbolisme

Il y a de la religiosité dans la peinture et plus particulièrement dans le paysage, tel est en effet le propos. Autrement dit du spirituel dans l'art.

L'une des voies de l'abstraction – peut-être la principale – est celle de la contemplation de la nature et de l'immensité du cosmos, celle d'une relation fusionnelle avec les éléments si complète que l'homme oublie son individualité pour communier avec l'eau, la pierre, l'arbre et le ciel.

**wikipedia.org**

**<https://www.lemonde.fr/arts/article/2017/03/15/au-musee-d-orsay-la-part-mystique-des-paysages>**

Berna Lopez, Le bon berger



## **Petite fiche de présentation : « Le Bon Berger » – Berna Lopez**

### **Notes biographiques sur l'auteur**

L'artiste-peintre Berna (Bernadette Lopez) est originaire de Barcelone en Espagne. Elle a entrepris des études d'histoire-géo et de journalisme. Dans les années 1990, elle se met à la peinture, de paysage et de portrait notamment, mais finit par s'orienter vers la peinture biblique, c'est comme une évidence pour elle.

*« C'est un don que Dieu m'a fait. En ce sens, c'est un appel, une vocation. »*

*« Pour moi, la peinture est clairement un moyen d'annoncer la Bonne Nouvelle, de proclamer la Parole et de témoigner. »*

*« J'ai peint plus d'une centaine de fois certains épisodes bibliques, mais je passe toujours d'abord par la lecture de la Parole. Elle est sans cesse nouvelle. Je crois que c'est une des caractéristiques de Dieu : être toujours nouveau. »*

Le Père Albert Longchamp, jésuite, directeur à l'époque de l'*Echo Magazine* à Genève, publie ses premières œuvres.

De 1994 à 2001, Berna entreprend des études de théologie à Fribourg afin de donner davantage de sens à son œuvre et mieux comprendre ce qu'elle peint.

Après avoir exercé longtemps comme Directrice-adjointe à l'Institut roman de formation aux ministères (IFM) à Fribourg, elle est aujourd'hui aumônière à l'hôpital de Morges. Cette activité nourrit profondément son œuvre.

*« Il n'y a pas un jour où je quitte l'hôpital sans avoir ressenti un peu de cette douce lumière de Dieu. »*

En 1998, l'émission "Racines" de la télévision romande consacre un portrait de Bernadette Lopez. Ce film a contribué à la faire connaître.

### **Notes sur la peinture proposée**

**Artiste de la couleur**, Berna se dit clairement influencée par les impressionnistes, pour lesquels l'ajustement et la masse des couleurs produisent la forme. Pour le côté religieux, le peintre Arcabas est un de ses grands maîtres avec Chagall et Rouault.

*« J'associe les couleurs, toutes les couleurs à la vie : claires, vives, foncées, sombres. Elles sont toutes là. Dans ma tête, les images, les couleurs, les ambiances et même les odeurs émergent. »*

*« Je dialogue constamment avec les couleurs, elles me parlent, parfois elles crient. Je réponds. Nous avons des discussions passionnées et passionnantes. »*

**Les œuvres de Berna cultivent beaucoup la lumière.** *« Je suis née en Espagne, j'aime la lumière du Sud. Jean ne commence-t-il pas son évangile par la définition de Dieu comme la lumière qui ouvre nos yeux, éclaire notre vie et rend l'espérance possible ? »*

Quant à ses personnages, ils sont bien ancrés dans le quotidien de la vie et expriment la réalité de l'incarnation. *« Comme nous, Jésus, boit, mange, rit ou pleure, il se laisse toucher. Cette représentation des corps me semble capitale. C'est alors la couleur qui exprime la foi ou les sentiments. »*

**Extrait biblique :**

**Evangile selon Saint Matthieu chapitre 18, versets 12 à 14**

« Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. »

**Symbolisme**

L'agneau est le symbole de la douceur, de l'innocence et de la faiblesse. Sa couleur blanche évoque également la pureté. Il est une proie de choix pour les loups.

Depuis l'Antiquité, le mouton est l'animal le plus fréquemment choisi pour les sacrifices. Aussi, chez les chrétiens, il symbolise le Christ qui s'est sacrifié pour l'humanité. Par ailleurs, Jésus est souvent comparé au berger recherchant ses agneaux ou brebis égarées.

Dans cette parabole, Jésus nous dit qu'il est comme un bon berger. Un bon berger prend soin de ses brebis. Il les conduit vers de bons pâturages. Il leur donne ce qui est bon pour elles, les soigne lorsqu'elles sont blessées. Il leur donne un abri pour se protéger (du vent, de la pluie, des animaux sauvages, ...). Le berger protège ses brebis. Comme le berger est toujours avec ses brebis, les brebis le connaissent et reconnaissent sa voix. Elles lui font confiance.

Parfois, dans le troupeau, une brebis s'égare. Comme le berger aime ses brebis, il n'hésite pas à tout quitter pour partir à leur recherche. Le berger part à sa rencontre. Il l'appelle. La brebis reconnaît la voix du berger. Elle peut revenir vers lui ou l'appeler à son secours.

Jésus nous dit qu'il est comme un bon berger pour nous tous. Lorsque nous sommes perdus, il part à notre recherche. Lorsqu'il nous retrouve, il est rempli de joie !

D'autres sources pour l'enseignement fondamental

**Flore et le bon berger - catéchèse enfants - Théobule ([theobule.org](http://theobule.org))**

**Pour Jésus, qui sont les brebis ? - catéchèse enfants - Théobule ([theobule.org](http://theobule.org))**

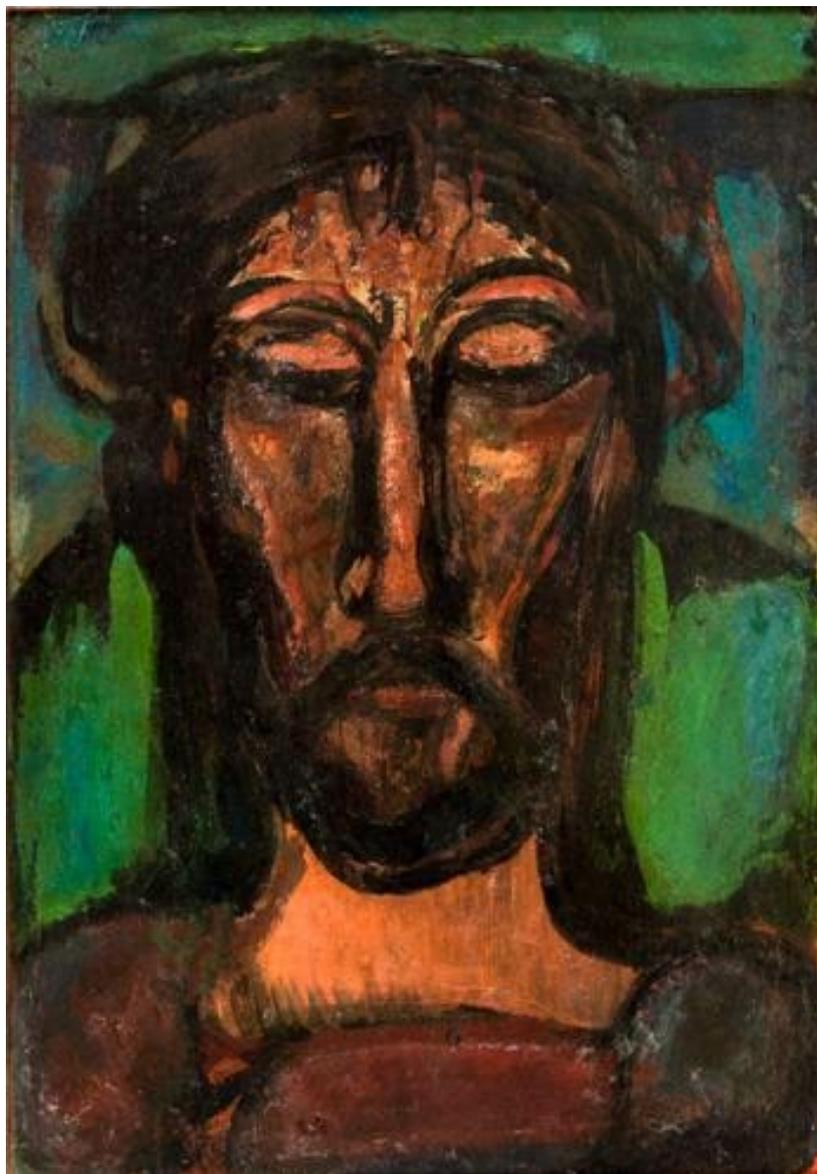
**(10) La parabole du bon berger 2 - YouTube : pour les petits de maternelle**

**Le bon berger ([idees-cate.com](http://idees-cate.com))**

**Christ sur la montagne, Dame nature**



Rouault, Le Christ aux outrages



## **Petite fiche de présentation : Rouault, Le Christ aux outrages**

### Notes biographiques sur l'auteur

Georges Rouault naît le 27 mai 1871 à Paris au cours d'un bombardement des Versaillais. Son grand-père maternel lui fit découvrir l'art. Aux côtés des fauves, tels Henri Matisse ou André Derain, il aborde des thèmes liés à l'observation critique de la société : juges, avocats, salles d'audience, miséreux, émigrés,... Profondément catholique, il reconnaît dans cette humanité souffrante le visage du Christ qu'il recherche dans de nombreuses toiles évoquant sa Passion. Il décède à Paris, à l'âge de 86 ans.

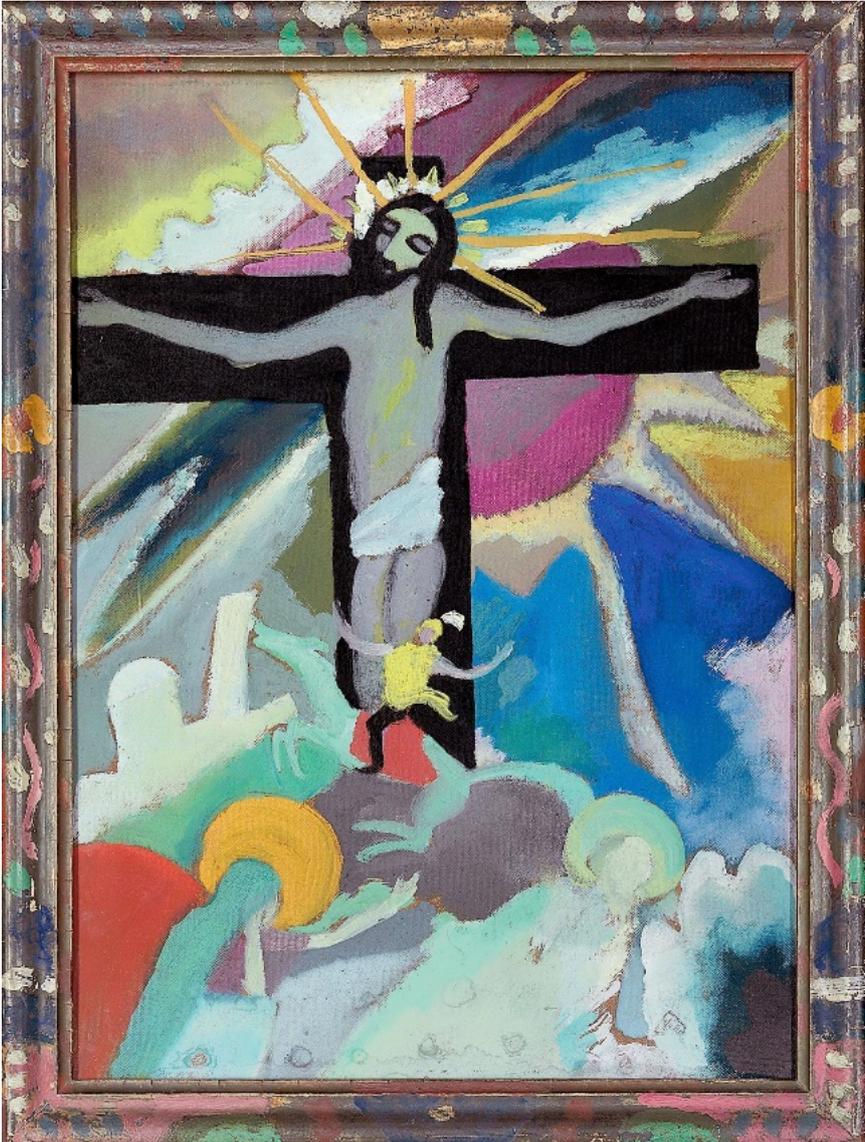
### Notes sur la peinture proposée

Dès le début des années 10, Rouault peint des sujets religieux qui demeureront ses thèmes de prédilection. Dans cette toile, il a représenté un Christ harmonieux, aux yeux baissés. Les traits longilignes de son visage contrastent avec les têtes grossières des deux gardiens, qui l'encadrent, aperçus de profil. Les figures sont cernées par des traits noirs qui cloisonnent chaque partie du corps, procédé qui rappelle celui du vitrail. Les couleurs sont violentes et apposées par couches successives, créant ainsi des effets de matière.

### Extrait biblique

« Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche. » Is 53, 7

Kandinski, Christ crucifié



## Petite fiche de présentation : Kandinski, Christ crucifié

### Notes biographiques sur l'auteur

**Vassily Kandinsky**, né à Moscou le 22 novembre 1866 et mort à Neuilly-sur-Seine, le 13 décembre 1944, est un peintre russe, naturalisé allemand puis français. Enfant sensible, il fut marqué par la découverte des tableaux impressionnistes de Monet. Il suit d'abord une carrière dans le Droit, pour à 30 ans, tout abandonner et se lancer totalement dans la peinture.

Il passe peu à peu du figuratif à l'abstraction, donnant toujours aux couleurs l'importance majeure.

Considéré comme l'un des peintres les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, il est souvent considéré comme l'auteur de la première œuvre d'art abstrait de l'époque moderne.

Il décède en 1944 à Neuilly-sur-Seine.

### Notes sur la peinture proposée

Exposée à Munich.

### Extrait biblique

**18** C'est là qu'ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu.

**19** Pilate rédigea aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix ; il y était écrit : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs. » **20** Beaucoup de Juifs lurent cette inscription parce que l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville. Elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

**21** Les chefs des prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : 'Le roi des Juifs', mais plutôt : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.' » **22** Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » **23** Après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'une seule pièce depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent entre eux :

**24** « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle sera. » C'est ainsi que s'accomplit cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré au sort mon habit. Voilà ce que firent les soldats.

**25** Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la soeur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. **26** Jésus vit sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »  
**27** Puis il dit au disciple : « Voici ta mère.» Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

### Symbolisme

La « nécessité intérieure » est pour Kandinsky le principe de l'art et le fondement de l'harmonie des formes et des couleurs. Il la définit comme le principe de l'entrée en contact efficace de la forme et des couleurs avec l'âme humaine. Lorsque l'on regarde les couleurs sur la palette d'un peintre, un effet profond se produit et entraîne une émotion et une vibration de l'âme, ou une « résonance intérieure », qui est un effet purement spirituel. La couleur atteint l'âme.

Mettant l'accent sur les couleurs et les formes, Kandinsky garde dans cette toile un côté figuratif, par le Christ évidemment mais aussi par cet homme au bas de la croix qui semble vouloir grimper ou s'agripper. Qui est-ce ?

<https://www.beauxarts.com/>

[wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vierge_au_bas_de_la_croix)

## Arcabas, Le lavement des pieds



## Petite fiche de présentation : Arcabas, Le lavement des pieds

### Notes biographiques sur l'auteur :

- Arcabas (de son vrai nom Jean-Marie Pirot) est un peintre et sculpteur français, reconnu en France et à l'étranger entre autres pour son importante production dans le domaine de l'art sacré contemporain.
- Né en 1926 et décédé en 2018

Références bibliques : Jean 13, 1-17

### Quelques pistes de réflexion : Le Sacrement du frère

Y a-t-il plus belle Révélation de Dieu que ce lavement des pieds, que cette infinie sollicitude du Seigneur à l'égard de l'homme ? Notons que Saint Jean dans son Evangile, évoquant le dernier repas de Jésus avec ses disciples, ne fait mention de l'institution de l'Eucharistie (à la différence des Evangiles synoptiques) mais, pourrait-on dire, la remplace par le récit du Lavement des pieds. Donne-t-il par là la signification profonde de l'Eucharistie ?

Adolphe Gesché proposait d'élever le Lavement des pieds au rang de Sacrement. « J'aurais tendance à voir dans le Lavement des pieds un véritable sacrement institué par Jésus, mais oublié par l'Eglise. » (A. Gesché, « L'invention chrétienne du corps », Revue théologique de Louvain, 35 (2004), p.186)

François Nault également interroge :

« En lavant les pieds de ses disciples, Jésus a-t-il voulu instituer une « pratique rituelle » ? Si oui, pourquoi a-t-il voulu instituer un geste qui a suscité dès le départ de fortes résistances ? « Non, jamais tu ne laveras les pieds », s'exclama Pierre, choqué par l'initiative de Jésus.

Les raisons de ces résistances sont nombreuses et complexes, et ne concernent pas uniquement l'étonnant abaissement auquel Jésus consent en prenant la position de l'esclave. De fait, elles ont été, et sont encore aujourd'hui, si puissantes et si tenaces que l'institution du « sacrement du lavement des pieds » par Jésus a été un échec. Infidélité de l'Eglise au désir de Jésus, infidélité de la communauté des chrétiens au désir exprimé par Celui à qui elle voue un culte ... ?

Si le lavement des pieds est bien un *sacrement oublié*, et si, en ce sens, son institution par Jésus relève bien du ratage, cet oubli et ce ratage ne sont pas insignifiants : ils disent quelque chose de la nature même de la sacramentalité, de l'Eglise, de Celui qu'elle célèbre, des Ecritures qui en témoignent, du « christianisme à venir » qu'elles annoncent.

On ne peut que conseiller la lecture du petit livre de François Nault, *Le Lavement des pieds. Un asacrement*, éd. Médias.

Wenzel Hablik, Nuit étoilée



## Petite fiche de présentation : Wenzel Hablik, Nuit étoilée

### Notes biographiques sur l'auteur :

- Né en 1881 (Tchéquie), décédé en 1934 (Allemagne)
- Peintre, graphiste, architecte et designer se rattachant à l'Expressionnisme allemand
- Il rapporte qu'à l'âge de six ans, il trouva un spécimen de cristal où il vit apparaître « des châteaux et montagnes magiques ». Cet événement, dit-il, influença grandement son travail (comme l'on peut s'en rendre compte d'ailleurs en contemplant ses œuvres).

### Pistes de réflexion :

Le ciel a toujours été source d'inspiration et de contemplation pour les poètes, les mystiques, les philosophes. Même l'austère Kant n'y manqua pas, qui affirmait que deux choses seulement remplissaient son âme d'admiration et d'émerveillement : le ciel étoilé et la loi morale en lui (on retrouve cette phrase sous forme d'épigramme en allemand sur sa tombe à la Cathédrale de Königsberg).

On connaît le célèbre « effroi pascalien » devant les espaces infinis :

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (91)

« ... En regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi, comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable, et qui s'éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d'en sortir. » (393)

« Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis placé en ce lieu plutôt qu'à un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connais est que je dois mourir ;

mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter. »  
(335)

(Blaise Pascal, *Pensées*, éd. de la Pléiade)

Jérôme de Gramont semble répondre à Pascal lorsqu'il écrit : « Si le ciel cesse de ne rien te dire, s'il te semble ce grand espace muet, vide de sens, chose inerte, si la possible splendeur du ciel s'efface pour redevenir ce chiffre de la vanité, source d'effroi, interroge ton âme. C'est au plus profond de toi que résonne la musique des sphères, c'est au plus intime du cœur que respandit aussi la lumière du ciel. » (Jérôme de Gramont, *La vie quotidienne, Esquisses philosophiques*, éd. Lessius, 2019, p.111-112)

Gaston Bachelard raconte quant à lui que O.V. de Milosz s'est épris d'amitié pour deux étoiles qui deviennent ses confidentes fidèles. « Oui, deux étoiles jumelles sont pour nous déjà un visage qui nous regarde, et, dans une exacte réciproque, deux yeux qui nous donnent leur regard, si étrangers qu'ils soient à notre propre vie, ont sur notre âme une influence stellaire. En un instant, ils rompent notre solitude. Voir et regarder échangent ici leur dynamisme : on reçoit et l'on donne. Il n'y a plus de distance. Un infini de communion efface un infini de grandeur. » (Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, éd. Corti, 1987, p.211)

Quelques suggestions musicales :

- Joseph Haydn, La Création (Prélude : le Chaos)
- Gustav Holst, Les Planètes
- Krzysztof Penderecki, Kosmogonia

Il y a beaucoup d'autres possibilités d'illustrations. Voir à ce propos :

- Yaël Nazé, *Art & Astronomie. Impressions célestes*, éd. Omniscience, 2015



**Nébuleuses  
d'Orion**

Gauguin, Le Christ Jaune



## Petite fiche de présentation : Gauguin, Le Christ Jaune

### Notes biographiques sur l'auteur

**Paul GAUGUIN** est né à Paris en 1848 dans une famille française de la moyenne bourgeoisie. Il était d'ascendance hispano-péruvienne noble par sa mère, et sa famille, étiquetée "rouge" - son père travaillant au "National", l'organe du Parti Radical -, gagne le Pérou en 1849 pour échapper à la répression du "Parti de l'ordre".

Son père décède lors du voyage, et Paul reviendra à Paris six ans plus tard avec sa mère et sa sœur. De cette petite enfance en exil en Amérique Latine, il gardera toujours le goût du voyage et de l'exotisme.

Gauguin a toujours détesté l'école et l'Eglise. Les deux représentant pour lui une sorte d'autoritarisme et de fausseté.

Sa peinture restera très proche de celle de son mentor, **Pissarro**, jusque vers 1883. Il devra à **l'impressionnisme** son sens de la lumière de plein air, la luminosité de ses couleurs, et son indépendance à l'égard des conventions. En 1886, voit la naissance d'une **nouvelle tendance artistique**, le **Symbolisme**. Celle-ci s'oppose à l'Impressionnisme en prônant non la peinture objective de la réalité observée avec ses mille détails visuels, mais la peinture du caractère propre du sujet - ce qu'il symbolise - au moyen de traits essentiels.

Paul GAUGUIN arrive à Arles le 23 octobre 1888, attendu avec ferveur par Vincent Van Gogh.

Cette visite améliore d'abord l'état de santé de Van Gogh, avant que les deux hommes ne s'opposent sur leur façon de travailler et leurs idées, et ce que Van Gogh devait appeler "la catastrophe" dans la journée du 23 décembre, qui vit Vincent menacer Paul avec un rasoir, avant de se mutiler partiellement l'oreille droite.

Gauguin quitte Arles après ce dramatique incident.

### Notes sur la peinture proposée

**Le Christ jaune** est réalisé par Paul Gauguin en 1889 à Pont-Aven (Finistère).

Depuis 1946, l'œuvre est conservée à la galerie d'art Albright-Knox de Buffalo, aux États-Unis.

### Prolongement de l'œuvre

Deux ans plus tard, il réalise son Autoportrait au Christ jaune, peu avant de partir pour Tahiti.

Dans cette œuvre, Gauguin réalise son projet de faire un triple autoportrait, en partie inversé : son propre portrait, central, est inversé ; le Christ jaune, lui aussi inversé, reprend les traits de Gauguin ; le troisième élément représente un pot à tabac à son effigie, en tête de « grotesque ».

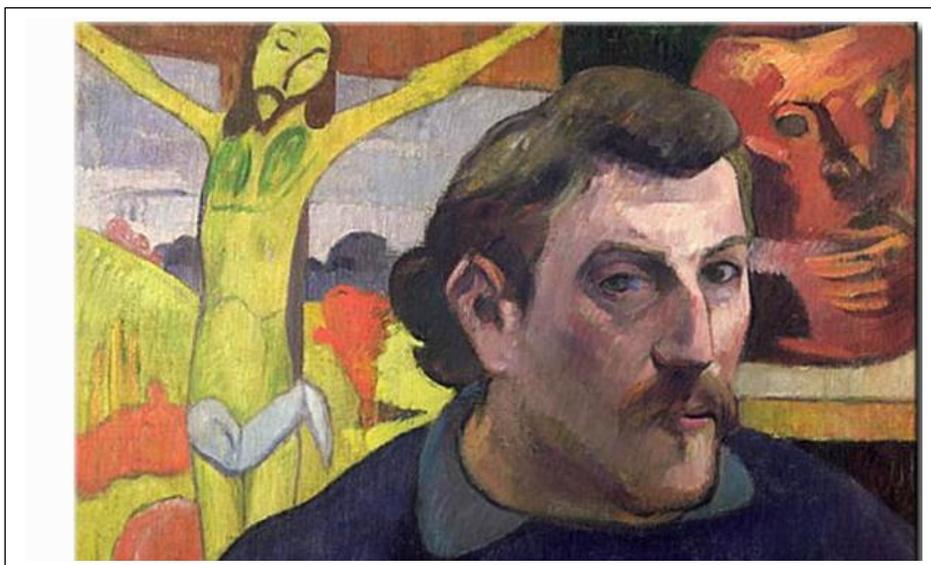
Elle fait partie des quelques toiles à thématique religieuse de cette période, qui se distinguent et constituent selon Manuel Jover le « noyau originel du symbolisme en peinture », comprenant notamment le Christ jaune, le Christ vert et cet Autoportrait au Christ jaune.

### Symbolisme

Sur ce triple autoportrait de Gauguin, son tableau Le Christ jaune figure en partie gauche, inversé, avec les traits de l'artiste et inclinant la tête vers lui, avec le bras étendu au-dessus de la tête de Gauguin, comme dans un geste protecteur.

Au centre, l'artiste se représente de trois quarts face, le regard fixe vers le spectateur, montrant à la fois le poids de sa souffrance et de ses difficultés, et sa détermination à suivre la voie artistique.

En partie droite figure un pot qui représente l'artiste en « grotesque ». De couleur rouge, il s'oppose au jaune du Christ de la partie gauche. Il est posé sur une étagère, avec son visage grimaçant ; Gauguin le décrit comme la « tête de Gauguin le sauvage ».

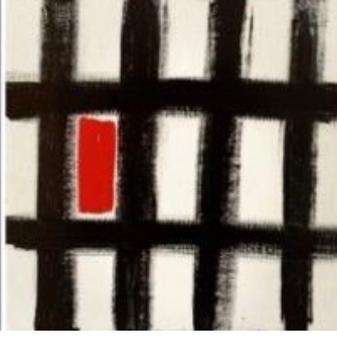
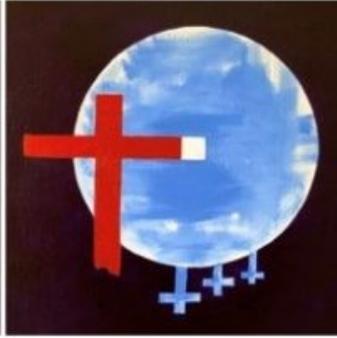
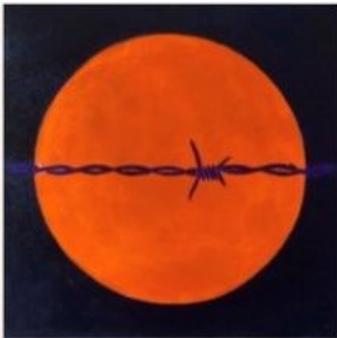


[Vikidia.org](http://Vikidia.org)

[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

[www.aparences.net](http://www.aparences.net)

14 stations of the way on the cross  
14 stations du chemin de croix  
Collégiale Saint-Denis  
LIÈGE



## **Petite fiche de présentation : Catherine Francotte, Chemin de Croix**

### Notes biographiques sur l'auteur

Catherine Francotte est née en 1954 et vit à Liège. Elle grandit dans une famille d'artistes. Après des études de philosophie, elle se tourne vers l'enseignement. Mais l'art n'a jamais été absent de sa vie. Il est selon elle, la voie privilégiée pour arriver à Dieu.

### Notes sur la peinture proposée

L'artiste représente les 14 stations du chemin de croix. Ses supports sont des toiles carrées de 30 cm de côté. Elle les a peintes à l'acrylique. Ici, sa peinture est colorée, épurée, géométrique et symbolique. Pourtant, c'est plutôt la peinture à l'huile et figurative qu'elle pratique.

Pour elle, le chemin de croix est une image de la vie. La souffrance fait aussi partie de notre vie. Nous tombons à certains moments. La rencontre des autres nous aide à nous relever.

Pour réaliser cette œuvre, l'artiste a relu le récit de la Passion du Christ.

<https://www.cathobel.be/2020/02/liege-un-chemin-de-croix-symbolique-a-la-collegiale-saint-denis/>

<https://www.paroisses-pepinster.be/wp-content/uploads/2020/04/Dimanche-hebdo-du-12-avril.pdf>

Extrait biblique : Marc 14,1-16,9 : la passion de Jésus : Marc 14,1-16,9 ; Mt

### Symbolisme

C.Francotte utilise des couleurs (le rouge, le noir, le bleu, le blanc) et des images symboliques telles que les barbelés, l'éclipse de soleil, les ténèbres, la plume, ...

Laissons-lui la parole pour qu'elle nous livre ses interprétations.

- Première station : Jésus est condamné à mort :  
Le barbelé : un langage universel...C'est la fin de la liberté, c'est l'enfermement, la concentration, que l'on soit coupable ou même innocent comme Jésus.
- Deuxième station : Jésus est chargé de sa croix.  
Le poids du monde sur les épaules du condamné, c'est cela cette croix portée dans l'obscurité de l'affliction.
- Troisième station : Jésus tombe sous la croix.  
La croix est tournée vers le bas, c'est la chute.

- Quatrième station : Jésus rencontre sa mère.  
Marie est souvent représentée par la lune qui se trouve à ses pieds dans les statues traditionnelles, de même le bleu est sa couleur de référence. Le rouge présent sur les deux volumes, c'est la souffrance partagée.
- Cinquième station : Simon porte la croix de Jésus.  
Deux croix qui s'enchevêtrent, l'une soutient l'autre.
- Sixième station : la sainte face de Jésus.  
Le voile de Véronique, selon la tradition orale, a épongé les souffrances du condamné.
- Septième station : Jésus tombe encore sous la croix.  
La croix a perdu un bras, c'est le cube rouge, c'est la chute dans la souffrance, au-delà du mur de l'incompréhension et du jugement sommaire.
- Huitième station : Jésus exhorte les femmes de Jérusalem.  
Les croix dirigées vers le bas, ce sont les femmes, la croix, c'est aussi le symbole de la féminité. Souffrance, détresse plus spécialement partagée avec les femmes.
- Neuvième station : Jésus tombe une troisième fois.  
La croix a presque disparu, complètement déstructurée...  
déconstruction d'une vie, l'horizon se bouche complètement, c'est le noir.
- Dixième station : On enlève à Jésus ses vêtements.  
C'est une éclipse de soleil. Pourquoi ? Parce que lorsqu'on est privé de ses vêtements, on n'existe plus aux yeux du monde, on est à proprement parler, « éclipsé ».
- Onzième station : Jésus est cloué à la croix.  
Trois trous dans la toile évoquent les clous, le triangle rouge se réfère à la résistance, à l'oppression nazie et relie la souffrance de Jésus à celle des hommes de tous les temps. Le carré à moitié effacé, c'est la vie qui s'en va.
- Douzième station : Jésus meurt sur la croix.  
Pas de couleur pour la mort, ce sont les ténèbres qui apparaissent.  
Le cercle fracturé nous rappelle le rideau du temple de Jérusalem déchiré lors de la mort de Jésus.
- Treizième station : Jésus est détaché de la croix.  
C'est l'effondrement. La plume qui vole, c'est la légèreté de l'âme qui s'évade, c'est un ange, c'est un souffle dans la nuit.
- Quatorzième station : Jésus est déposé dans le tombeau.  
Le rectangle rouge, c'est le corps rangé dans une case rapidement esquissée car ce tombeau est éphémère.

Fernand Léger, les cinq plaies



## **Petite fiche de présentation : Fernand Léger, les cinq plaies**

### Notes biographiques sur l'auteur

Fernand Léger est né le 4 février 1881, à Argentan et mort le 17 août 1955 à Gif-sur-Yvette, peintre français, il est aussi créateur de tapisseries et de vitraux, décorateur, céramiste, sculpteur, dessinateur et illustrateur.

5 choses à savoir sur Fernand Léger :

- Il a côtoyé Cézanne, Picasso et Chagall ;
- Il continuait à dessiner dans les tranchées de 14-18 ;
- Il a aussi fait du cinéma ;
- Il n'a jamais conduit de voiture ni utilisé le téléphone ;
- Il voulait rendre l'art accessible à tous.

### Les cinq plaies du Christ :

Les plaies du Christ ou Saintes Plaies sont les cinq plaies des deux mains et des deux pieds de Jésus de Nazareth crucifié et cloué sur la croix, et sa plaie au flanc droit faite par le centurion avec son javelot, pour constater sa mort, selon l'Évangile selon Jean, 19.

### Notes sur le vitrail proposé

Fernand Léger a réalisé ce vitrail en 1951 et il se trouve dans l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt (Doubs).

Il traduit à sa façon les visions de sainte Marguerite-Marie (Paray-le-Monial, 1673) qui nous rappelle combien Dieu est un Dieu d'amour, et non un grand architecte indifférent à la vie des hommes.

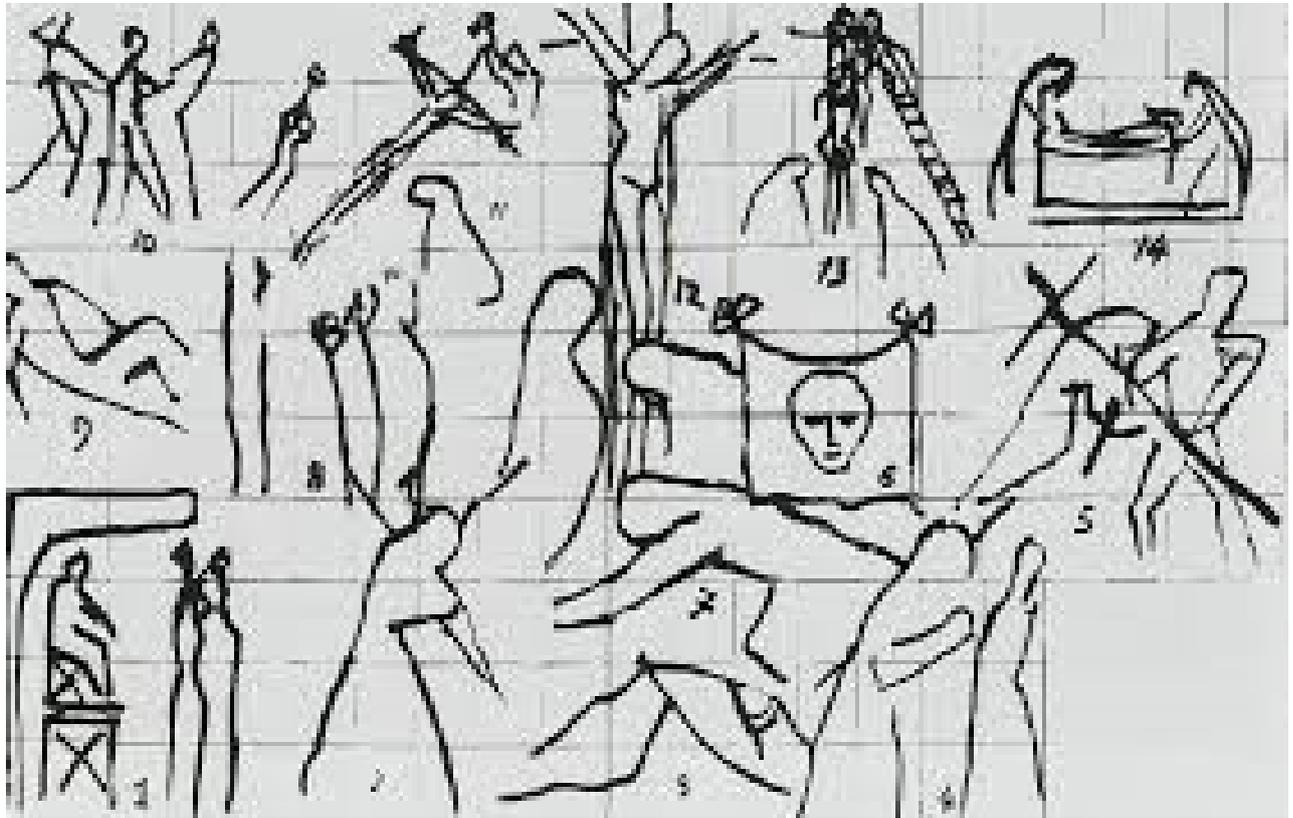
L'artiste y propose une évocation symboliste et conceptualisée des cinq plaies. Les blessures deviennent des motifs ronds irradiants de couleur jaune enfermant en leur centre du rouge, métaphore du sang et de la blessure.

<https://blog.artsper.com/fr/la-minute-arty>

<https://fr.wikipedia.org>

**Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000**

**Matisse, La Passion (Les Chasubles)**



## **Petite fiche de présentation : Matisse, La Passion (Les Chasubles)**

### Notes biographiques sur l'auteur

Matisse est né en 1869 au Cateau-Cambrésis dans le nord de la France et décédé à Nice en 1954.

À 20 ans, à la suite d'une crise d'appendicite, Matisse sera forcé de rester alité. Sa mère lui offre une boîte de peinture pour qu'il s'occupe. Pour Matisse, c'est le déclic. Il deviendra un génie artistique mondialement connu.

Peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, il a influencé le monde de l'art. Il est connu pour l'utilisation de concepts comme la simplification, la stylisation et la couleur. Il est un des maîtres du mouvement fauviste caractérisé par la couleur pure et la simplification des formes.

Matisse et Picasso sont amis mais aussi rivaux au point de vue professionnel.

Matisse a beaucoup voyagé en France, puis en Corse, en Angleterre, en Espagne, au Maroc, en Algérie, aux Etats-Unis, à Tahiti, ...

En janvier 1941, atteint d'un cancer du côlon, Matisse est hospitalisé à la clinique de Lyon. En mai, il retourne à Nice. Une jeune infirmière, Monique BOURGEOIS, s'occupe de lui. Une belle amitié naîtra entre eux. Elle acceptera d'être son modèle.

À cette période, il invente la technique de la gouache découpée. Il s'agit de découper des papiers gouachés et de les coller ensuite sur des toiles.

En 1943, Matisse s'installe à Vence.

En 1946, sa jeune infirmière devient Sœur Jacques-Marie dans l'ordre des dominicaines.

En 1947, les sœurs dominicaines projettent de construire une chapelle à Vence.

Fin 1947, le frère dominicain Rayssiguier et Matisse pensent l'essentiel du projet de la chapelle. Quatre années de travail assidu et exclusif seront consacrées par Matisse à la conception et la réalisation de celle-ci. Matisse est heureux de ce projet.

Il y a deux parties dans la chapelle : d'un côté la couleur pour les vitraux et de l'autre, le noir et le blanc notamment pour son fameux chemin de croix.

## Notes sur l'œuvre proposée :

Le chemin de croix.

Matisse choisit de représenter le chemin de croix sur des carreaux de céramique blanc pour accentuer le contraste avec le dessin noir. Cela est bien approprié à l'opposition entre la vie et la mort.

Avant de passer au dessin sur la céramique, Matisse a réalisé un ensemble important de dessins au fusain, préparatoires pour les 14 stations du chemin de croix.

D'abord, il s'imprégnait d'une méditation sur chacune des stations. Puis un jeune homme lui servait de modèle pour prendre l'attitude que lui suggérerait chaque texte. Matisse approfondissait au crayon le sens de chacune des scènes. Ensuite, seul, il les travaillait longuement. Ces dessins permettent de comprendre comment Matisse s'y prenait : sur une même feuille, des dizaines de traits soulignaient la silhouette. L'artiste tâtonne, cherche la ligne juste, il efface, il estompe, il souligne, il reprend. Ce travail préparatoire de centaine d'esquisses sur papier qui a précédé la réalisation finale est exposé aussi. Il a permis à Matisse de réaliser d'un seul jet ces fresques sur la céramique.

Le peintre dessinait sur la céramique posée sur le sol. « En état de méditation, les yeux fermés pour une concentration maximale, il était juché sur une estrade, le pinceau trempé dans l'émail et accroché au but d'une canne à pêche. »

Il dira à la Supérieure de la congrégation : « Le chemin de croix, c'est le drame le plus profond de l'humanité. Devant ce drame, l'artiste ne peut rester spectateur. Il faut qu'il s'engage. (...) Tant que je ne suis pas entré dans les scènes de ce drame violent, je n'y ai rien compris. Ce n'est pas de la beauté qu'il me faut faire, mais de la vérité. »

Matisse écrira lors de l'inauguration de la chapelle en 1951 : « Je n'ai pas cherché la beauté, j'ai cherché la vérité. Je vous présente en toute humilité la chapelle du Rosaire... Cette œuvre m'a demandé 4 années d'un travail exclusif et assidu. Elle est le résultat de toute ma vie active... Je la considère, malgré toutes ses imperfections, comme mon chef-d'œuvre... » Il dira aussi : « J'ai commencé par le profane et voici que je termine par le divin. »

**Yolande BAILLET et Bernadette THEULET-LUZIÉ, Matisse, Le peintre de l'essentiel, Casterman, 1992.**

[www.chapellematisse.com](http://www.chapellematisse.com)

[www.narthex.fr>peinture-sculpture-vitrail>henri-matisse](http://www.narthex.fr>peinture-sculpture-vitrail>henri-matisse)

[www.francetinfo.fr/culture/arts-expos/la-chapelle-du-rosaire-de-vence-dernier-chef-doeuvre-de-matisse](http://www.francetinfo.fr/culture/arts-expos/la-chapelle-du-rosaire-de-vence-dernier-chef-doeuvre-de-matisse)

Friedrich, Le retable de Tetschen et autres œuvres



## Petite fiche de présentation : Friedrich, Le retable de Tetschen et autres œuvres

### Notes biographiques sur l'auteur :

- Peintre et dessinateur allemand
- Luthérien
- 1774-1840
- Considéré comme l'artiste le plus important et le plus influent de la peinture romantique allemande du XIX e siècle.
- Particulièrement connu pour : « Moine au bord de la mer », « Le Voyageur contemplant une mer de nuages », « La mer de glace »

### Notes sur le Retable :

- Huile sur toile, 115 x 110 cm, Galerie Neue Meister, Dresde (Allemagne)
- Réalisation : 1808

Sur la pointe d'un pic rocheux entouré de sapins, un minuscule Christ en croix se détache au loin et s'élève dans un ciel de nuages rougis et déchirés par les rayons d'un soleil se couchant derrière la montagne. On reconnaît sur le cadre des symboles importants : l'œil divin, la gerbe de blé et la branche de vigne, emblèmes de l'Eucharistie.

Le tableau sera l'objet d'une très vive polémique. Nombreux sont ceux qui n'accepteront pas l'interprétation symbolique de la nature que Friedrich préfère aux scènes religieuses habituelles et qui dénonceront le risque de voir le paysage devenir la nouvelle peinture d'église.

Friedrich réagira et s'expliquera : « Jésus-Christ cloué sur la croix est ici tourné vers le soleil couchant, image du Père éternel. Avec Jésus meurt un vieux monde, l'époque où Dieu le Père est omniprésent sur la terre. Ce soleil s'est couché et la terre n'est plus en mesure d'appréhender la lumière déchirante. C'est alors que luit, tel le métal le plus pur et le plus noble, le Sauveur sur la croix dans l'or du couchant, reflétant son rayonnement adouci sur le monde. La croix est érigée au sommet d'un rocher inébranlable, à l'image de notre foi en Jésus-Christ. Les sapins éternellement verts, et la croix symbolisent l'espoir que les hommes ont placé dans le Crucifié. » (Jacques de Landsberg, *L'Art en croix. Le thème de la crucifixion dans l'histoire de l'art*, éd . La Renaissance du livre, 2001, p.140)

Pour aller plus loin, on pourra lire :

- Johannes Grave, *A l'œuvre. La théologie de l'image de Caspar David Friedrich*, éd. De la Maison des sciences de l'homme, 2011
- Gabrielle Dufour-Kowalska, *Caspar David Friedrich. Aux sources de l'imaginaire romantique*, éd. L'Age d'homme, 1992

D'autres peintures de Friedrich pouvant également convenir :

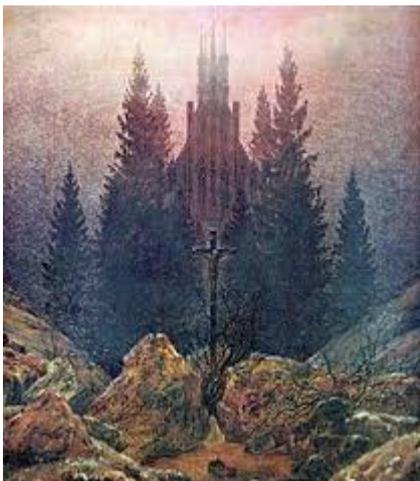
Croix dans la forêt :



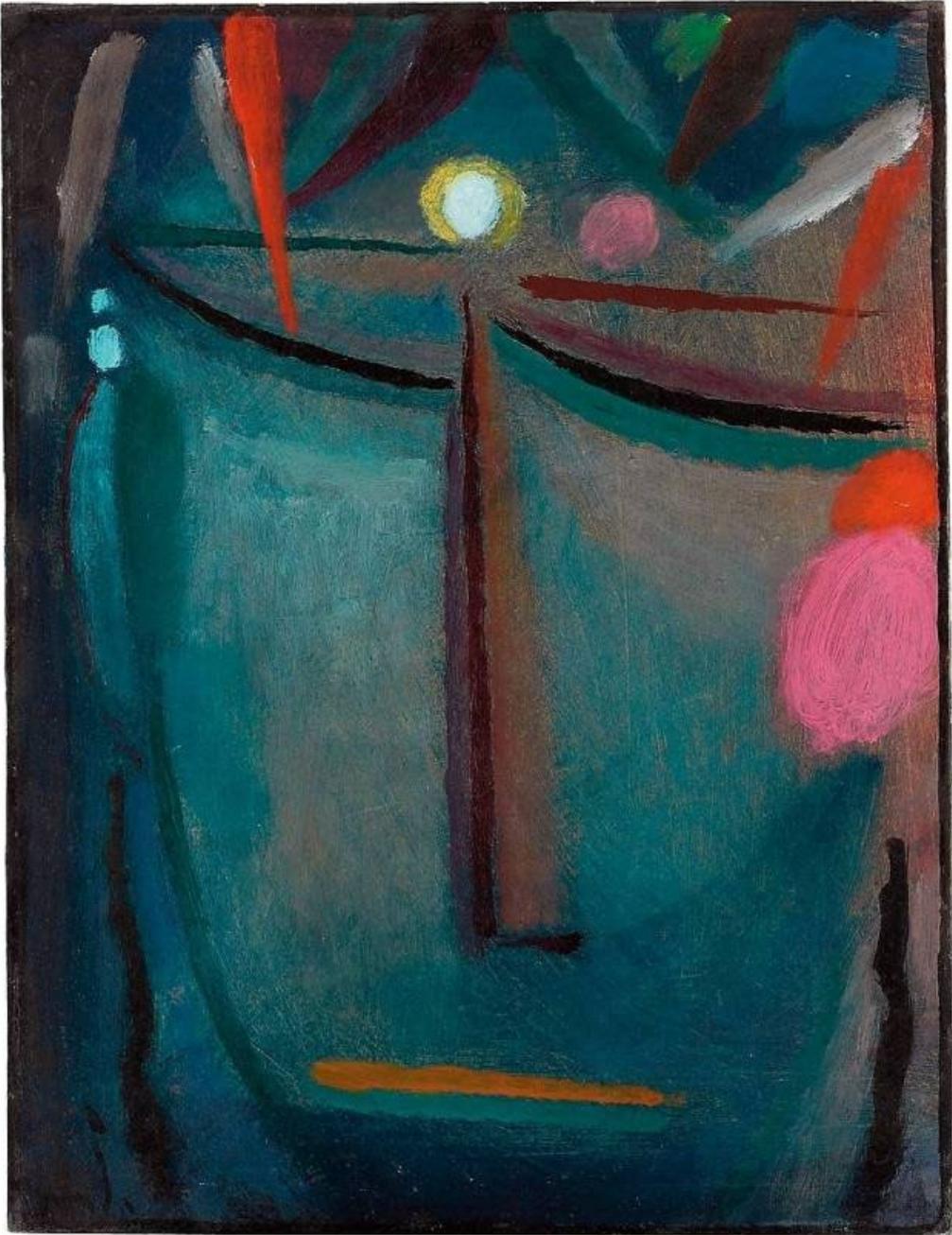
Croix à côté de la Baltique



Croix et cathédrale dans la Montagne :



Jawlensky, La couronne d'épines

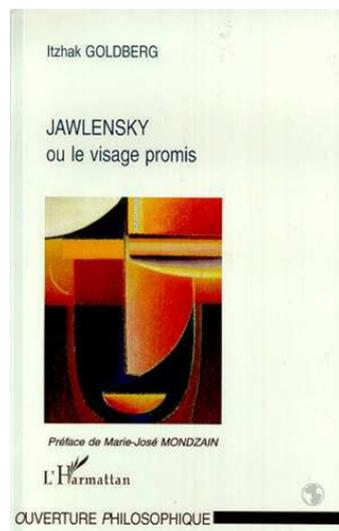


## Petite fiche de présentation : Jawlensky, La couronne d'épines

### Notes biographiques sur l'auteur

Peintre russe, expressionniste, né en 1864 et décédé en 1941. Après la déclaration de guerre, il s'isole en Suisse où il peint « variation », le paysage qu'il voit par sa fenêtre soir et matin. Après 1921, il se préoccupe surtout de représenter l'effigie humaine. Dès 1934, les visages qu'il peint sont traités à la façon des anciennes icônes, avec gravité et douleur, conformes à ses préoccupations mystiques.

Pour ceux qui veulent aller plus loin, nous vous conseillons l'ouvrage d'Itzhak Goldberg, « Jawlensky ou le visage promis », aux éditions L'Harmattan, 1998.



### Notes sur la peinture proposée

La peinture présente le Christ en gros plan, aux traits sobrement esquissés. Le Christ porte la couronne d'épines qui descend sur son front. Un sentiment d'apaisement se dégage de cette représentation. Les couleurs utilisées sont essentiellement une gamme chromatique froide qui contraste avec les taches de couleur vive de la couronne.

### Extrait biblique

#### Jean 19, 1-3

« Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets. »

## Symbolisme

Porter une couronne d'épines était certainement très douloureux, mais c'était surtout un objet de moquerie : le « roi des Juifs » était battu, humilié et insulté par des soldats romains d'un grade probablement très bas. La couronne d'épines était la moquerie ultime : une couronne, symbole de royauté, servait d'outil de torture dégradant.

La couronne d'épines utilisée par les soldats romains pour se moquer de lui était en fait l'image des deux rôles de Christ : le rôle de serviteur souffrant (Isaïe 53) et celui de Roi conquérant (Apocalypse 19, 2) Jésus a accepté de subir la douleur, les insultes et la honte.

D'après les visions de la mystique Anne Catherine Emmerich (1774 – 1824), l'épine noire (prunellier) aurait été l'un des trois arbres ayant pu avoir servi à fabriquer la couronne d'épine du Christ. Les deux autres sont l'épine blanche et le nerprun ou prunier noir et l'acacia.

<https://www.gotquestions.org>

**Le Christ dans l'art, le monde de la Bible, Bayard presse, mai 2000**

<http://dictionnairedessymboles.com/article-le-symbolisme-de-l-epine-116948071.html>

**Les Jonquilles, Dame nature**

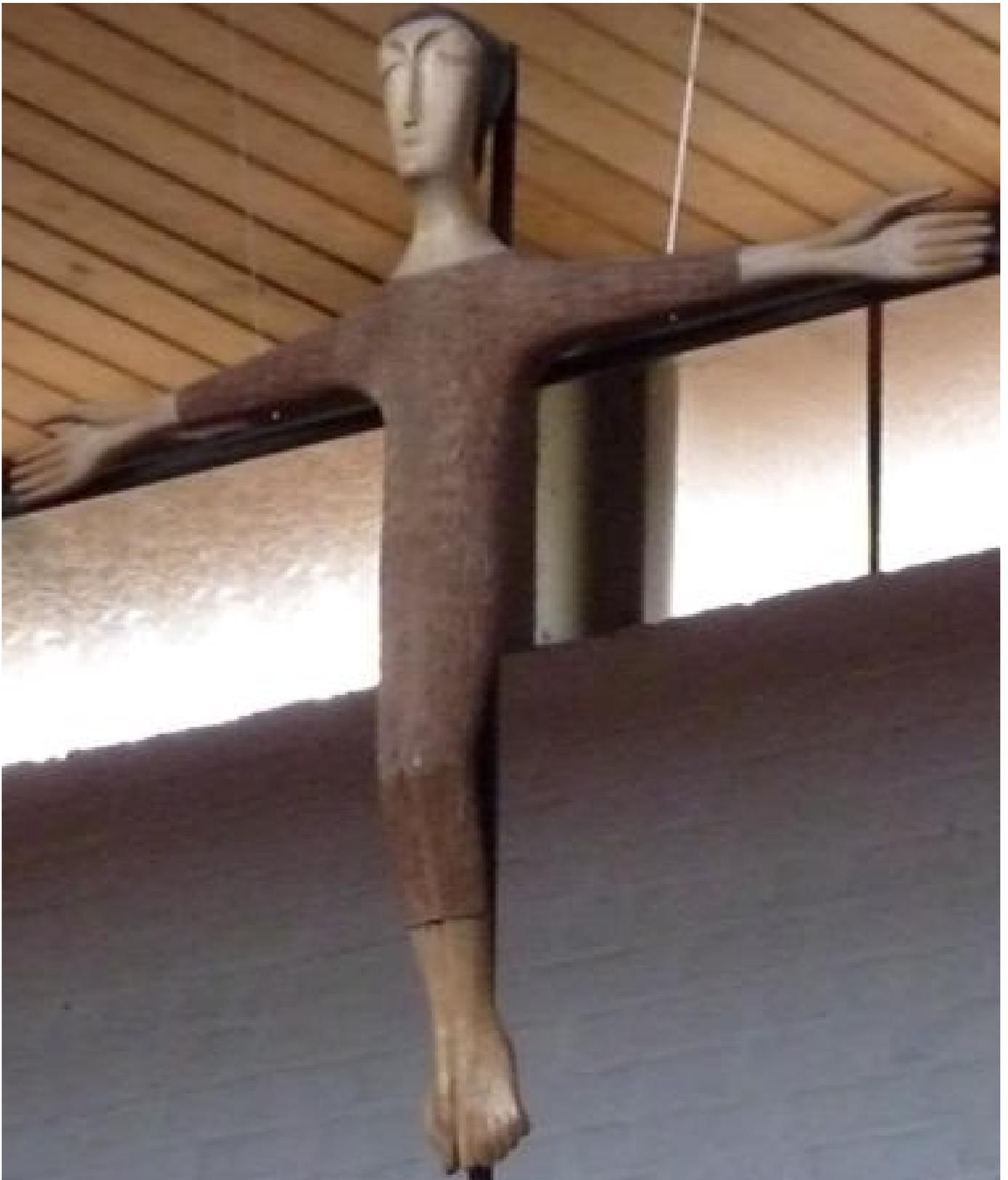


## **Petite fiche de présentation : Les jonquilles, Dame nature**

« Les fleurs sont les messagères de Dieu. Regarde, nous disent-elles. Elles nous rappellent, à leur façon, avec éclat ou humblement, selon leurs caractéristiques biologiques, que Dieu nous aime et nous donne en cadeau cette nature dont nous devons prendre soin. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu pour les fleurs. Oui, je vois les fleurs comme une sorte d'ange végétal ... »

(Michaël Lonsdale, Petite spiritualité des fleurs, éd. Bayard, 2017, p.5)

Jean Willame, le Christ en croix



## **Petite fiche de présentation : « Christ en croix » - Jean Willame**

### **Notes biographiques sur l'auteur**

Jean Willame est né en 1932 à Romerée, en province de Namur (Belgique). Orphelin de son père à 12 ans, sa mère doit décider seule de son orientation scolaire. Sous les conseils du facteur, qui avait repéré les petites sculptures que Jean réalisait en terre glaise pour son plaisir, elle décide de l'inscrire à l'école des métiers d'art de Maredsous, qu'il fréquentera de 1944 à 1952 dans la section sculpture et ébénisterie et dont il sortira diplômé avec la plus grande Distinction. Malgré des débuts difficiles, il vivra toujours de son art.

Il présentera ses premières œuvres aux côtés de deux autres artistes, lors d'une exposition à l'Office des artisanats et des industries d'art de la Province de Namur en 1956.

En 1958, c'est lors d'une exposition dans la crypte de l'abbaye de Maredsous intitulée « Art sacré d'aujourd'hui », organisée par le Chanoine Lanotte (secrétaire de la commission d'art sacré du diocèse de Namur), qu'il expose ses premiers travaux.

Avec d'autres artistes, il fonde à Namur le mouvement « Axe 59 », devient en 1963 membre du groupe « Roue » et rejoint le groupement des « Réalités nouvelles » à Paris en 1964 ; autant de mouvements qui prennent des positions par rapport à certaines politiques culturelles auxquelles ils n'adhèrent pas.

Sous l'impulsion du Chanoine Lanotte et en collaboration avec des architectes, il participe à la restauration des églises du diocèse de Namur (détériorées lors de la guerre 40-45) par la réalisation de nombreux mobiliers d'église : autels-blocs, tabernacles, fonds baptismaux, chemins de croix, lutrins, chandeliers, cierges, ... Il veillera toujours à intégrer au mieux ses œuvres dans l'architecture des lieux, et des églises pour lesquelles sa production est phénoménale.

Jean Willame exerce son métier de sculpteur en pratiquant la taille directe sur des matériaux divers, principalement le béton, la pierre, le marbre et le bois.

Pour lui, tout est dans la matière, et son rôle d'artiste est de faire surgir du matériau, des formes pré-existantes qu'il découvre grâce à sa sensibilité, faisant naître ainsi ce que révèle le matériau, lui donnant une « âme » en quelque sorte. Cette conception qu'il a de son art le rattache au courant appelé « vitalisme » même s'il n'en revendique pas l'appartenance.

De 1976 à 1996, il enseigne la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Namur un peu à la manière de Socrate, éveillant chez ses élèves un questionnement pour aller jusqu'au bout d'eux-mêmes dans la recherche de la beauté, de l'expression vraie de leur art, leur permettant ainsi une authentique liberté de création.

Son œuvre alterne entre Art sacré et Art profane. A ce sujet, il dira :

*« On m'a souvent posé la question : comment faites-vous pour passer de l'art profane à l'art sacré ? Je sous-entends par quelle gymnastique ? Cette*

*question m'étonne toujours parce qu'elle suscite l'idée de deux mondes opposés. Je ne vois pas la différence. Pour l'artiste, c'est le même élan, la même recherche et implication de l'homme dans tout ce qu'il est, corps et esprit. Pour moi, la seule différence, se situe au niveau de la fonction. » (1991)*

Outre ses réalisations à caractère religieux, il produira aussi des réalisations de « pure forme », d'inspiration plus libre, principalement des volumes arrondis, exprimant la sensualité féminine.

Il réalisera de nombreuses expositions personnelles et/ou collectives tant en Belgique qu'à l'étranger, et dans diverses galeries de renommée. Certaines de ses œuvres font partie des collections de grandes institutions belges (Etat, communauté Française, Universités, Banques, ...) ainsi que dans de nombreuses collections privées belges et étrangères.

Jean Willame est décédé le 4 octobre 2014.

Sources :

L'ouvrage :

**« Le sculpteur Jean Willame (1932-2014) : Entre sacré et profane »** de Jacques Toussaint - Conservateur en chef du patrimoine de l'abbaye de Rochefort  
Editeur : ASBL Art & Héritance

[JeanWillame-comm-presse \(artheritance.be\)](http://JeanWillame-comm-presse (artheritance.be))

Quelques propos illustrant bien la spiritualité de l'artiste :

« La spiritualité de l'artiste passe par la sensualité du corps et de la matière. Sa foi en la vie traverse la pierre. Œuvres profanes, œuvres destinées aux églises, les œuvres de Jean poussent celui qui les regarde à opérer lui-même un acte de création, expérimenter lui-même, ce que Jean Sullivan appelle des sensations fines, les mille révélations que le monde fait sur le corps et qui allument une petite flamme intérieure quand on sait s'absenter de ce qui hurle : une aile qui passe, une roche moussue, un lichen sur un mur, un chaland sur un fleuve. »

*(Extrait d'un témoignage de l'Abbé J-M Poncin lu lors de ses funérailles).*

« C'est peut-être la méfiance à l'égard des mots de ce qui définit, je ne sais, mais je ne me sens pas capable d'expliquer et je craindrais d'inventer. En faisant un effort, je peux tout au plus dire que cela marche quand je me sens compromis avec la matière, compromis avec la genèse, la naissance, l'amour, la profonde respiration de la terre, le mystère de mes mains. (J. Willame -1971)

« Je ne suis pas un drame, ni un monstre d'anxiété, mais étant homme, j'ai hérité de son inquiétude, de sa curiosité, de son besoin immense de tendresse. Je vis cela au jour le jour, dans la matière vivante, la pierre, le marbre, le bois. Cela pousse lentement, puis parfois plus vite, quand il fait beau. Parfois aussi, rarement des fleurs naissent. » (J. Willame -1977)

« J'aime me persuader qu'à la limite le peu de visage qui apparaît vit là depuis très longtemps dans la matière, dans la terre ; il y était avant même que je touche à la pierre. Alors, mon métier consiste à enlever une peau, et les visages surgissent directement de la matière. C'est une question tactile, difficile à expliquer ! Et de temps en temps, rarement, on arrive à toucher ce vers quoi on tend tout le temps, et ça, c'est heureux. (J. Willame - 1987)

Autres sources :

Willame Jean | Art-info.be (art-info.be)

### **Notes sur la sculpture proposée**

Comme ses autres œuvres religieuses, les « Christ en croix » de Jean Willame que l'on peut découvrir dans plusieurs églises du diocèse de Namur, « expriment une gravité simple, silencieuse, si parfaitement humble que rien ne pouvait y prêter à fatigue, à exagération. » (Frédéric Debuyst – 1976)

Ils sont sobres, dépouillés et dépourvus des stigmates « sanguinolents » des « Christ en croix » traditionnels. En général, de très grande taille, ils occupent une place stratégique dans l'église.

Celui-ci a été réalisé pour l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption appelée plus populairement « Eglise du Moulin à vent » à Bouge (dans le Namurois) et construite en 1975. Par sa forme simple et épurée ainsi que par la noblesse du matériau utilisé, il s'intègre parfaitement à l'architecture moderne de ce lieu de culte, à l'intérieur duquel il surplombe l'autel.

Ce Christ « en gloire » évoque le cœur de la foi, la mort et la résurrection de Jésus.

Gauguin, Le Christ au jardin des oliviers



## **Petite fiche de présentation :** Gauguin, Le Christ au jardin des oliviers

### Notes biographiques sur l'auteur

**Paul GAUGUIN** est né à Paris en 1848 dans une famille française de la moyenne bourgeoisie. Il était d'ascendance hispano-péruvienne noble par sa mère, et sa famille, étiquetée "rouge" - son père travaillant au "National", l'organe du Parti Radical -, gagne le Pérou en 1849 pour échapper à la répression du "Parti de l'ordre".

Son père décède lors du voyage, et Paul reviendra à Paris six ans plus tard avec sa mère et sa sœur. De cette petite enfance en exil en Amérique Latine, il gardera toujours le goût du voyage et de l'exotisme.

Gauguin a toujours détesté l'école et l'Eglise. Les deux représentant pour lui une sorte d'autoritarisme et de fausseté.

Sa peinture restera très proche de celle de son mentor, **Pissarro**, jusque vers 1883. Il devra à **l'impressionnisme** son sens de la lumière de plein air, la luminosité de ses couleurs, et son indépendance à l'égard des conventions. En 1886, voit la naissance d'une **nouvelle tendance artistique**, le **Symbolisme**. Celle-ci s'oppose à l'Impressionnisme en prônant non la peinture objective de la réalité observée avec ses mille détails visuels, mais la peinture du caractère propre du sujet - ce qu'il symbolise - au moyen de traits essentiels.

Paul GAUGUIN arrive à Arles le 23 octobre 1888, attendu avec ferveur par Vincent Van Gogh.

Cette visite améliore d'abord l'état de santé de Van Gogh, avant que les deux hommes ne s'opposent sur leur façon de travailler et leurs idées, et ce que Van Gogh devait appeler "la catastrophe" dans la journée du 23 décembre, qui vit Vincent menacer Paul avec un rasoir, avant de se mutiler partiellement l'oreille droite.

Gauguin quitte Arles après ce dramatique incident.

### Notes sur la peinture proposée

Le Christ au Mont des Oliviers est une peinture de 1889 de l'artiste français Paul Gauguin. C'est à la fois un autoportrait et une représentation de Jésus sur le point d'être pris par les soldats

Gauguin, amer et déprimé, s'identifie au Christ souffrant :

« C'est mon portrait que j'ai fait là... Mais cela veut représenter aussi l'écrasement d'un idéal, une douleur aussi divine qu'humaine, Jésus abandonné de tous, ses disciples le quittant, un cadre aussi triste que son âme. »

Peinture à l'huile étrangement captivante, le Christ au mont des Oliviers de Paul Gauguin est un autoportrait qui place l'artiste à la place du Christ. Gauguin est représenté avec sa tête tournée vers le sol et un visage plein de tristesse et de désespoir en raison du rejet auquel il a été confronté. Se plaçant dans la position du Christ, Gauguin tente de comparer sa souffrance à celle du sauveur et continue de se présenter comme quelqu'un qui sera finalement un messager pour ses contemporains, malgré son rejet par eux.

Gauguin choisit soigneusement chaque coup de pinceau afin de créer une texture floue, faisant presque apparaître l'œuvre comme une vision. Malgré l'utilisation de couleurs chaudes pour construire la figure centrale, l'arrière-plan de l'œuvre, un terrain extérieur, est presque entièrement composé de couleurs froides. Cette juxtaposition de couleurs dans cette œuvre est à l'origine d'une pièce presque parfaitement équilibrée.

Deux types d'arbres, qualifiés de « bizarres » sont présents : celui du premier plan, s'élevant tout droit et ceux courbés de l'arrière-plan, formant le bois, dont la valeur est essentiellement décorative. L'arbre isolé délimite l'espace séparant Gauguin de ses disciples et affirme son statut de maître et non de suiveur, un rôle qu'il n'a de cesse d'affirmer.

### Extrait biblique

#### **Matthieu 26, 30-46**

30 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

31 Alors Jésus leur dit : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32 Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

33 Pierre lui dit : « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

34 Jésus reprit : « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

35 Pierre lui dit : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant.

36 Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier. »

37 Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

38 Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. »

39 Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. »

40 Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ?

41 Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

42 Il retourna prier une deuxième fois : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

43 Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

44 Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.

45 Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs !

46 Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre. »

### Symbolisme

Nous pouvons comprendre le symbolisme de cette peinture à partir du moment où nous comprenons que Gauguin s'est mis en scène sous la figure du Christ. Représentant cet extrait biblique de la toute fin de vie de Jésus, Gauguin partage avec lui l'idée terrible de l'abandon. Autant la mise en scène paysagère montre une nette coupure entre Jésus et ses disciples tout comme lui-même se sent coupé des autres, autant la figure triste, tournée vers le sol du Christ traduit ses propres états d'âme.

Nous pouvons, en nous plongeant dans cette peinture, nous sentir proche de ce Jésus lorsque nous nous sentons incompris, tristes, à l'écart du monde et des autres.

[www.impressionniste.net](http://www.impressionniste.net)

<https://fr.qaz.wiki>

**Van Eyck, L'agneau mystique**



## Petite fiche de présentation de l'Agneau mystique de Van Eyck

L'Agneau mystique représenté ci-dessus fait partie d'un grand ensemble qui reprend toute l'histoire du Salut :



(Panneau central)



Pour l'explication de l'œuvre, nous ne pouvons que renvoyer à l'excellent commentaire :

[http://www.graceiseverywhere.net/wp-content/uploads/2013/12/Ghent\\_Altarpiece\\_closed-737x1024.jpg](http://www.graceiseverywhere.net/wp-content/uploads/2013/12/Ghent_Altarpiece_closed-737x1024.jpg)

Pour une explication plus courte :

<https://www.youtube.com/watch?v=vMv4wFLSHU4>